This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

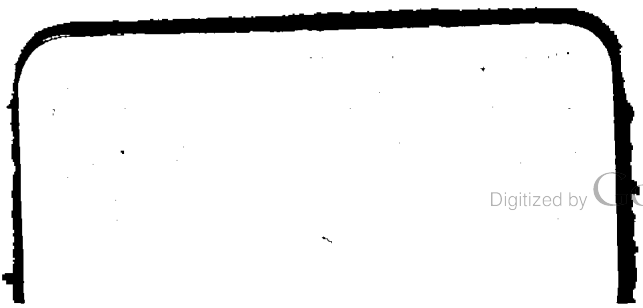
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google


Digitized by Google

CANTONALE ET
BIBLIOTHÈQUE
EX
DONO
JEAN
LARGUIER
DES BANCELS
1876
1961
DE LAUSANNE
1961
Digitized by Google

Digitized by Google

MŒURS

DES

OTHOMANS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

La malheureuse Sulthane offrit en vain à celui qui l'avait découverte un mouchoir rempli de Sequins Pag. 86.

Digitized by Google

ES

RE;

tantinople;

orien-
ES.

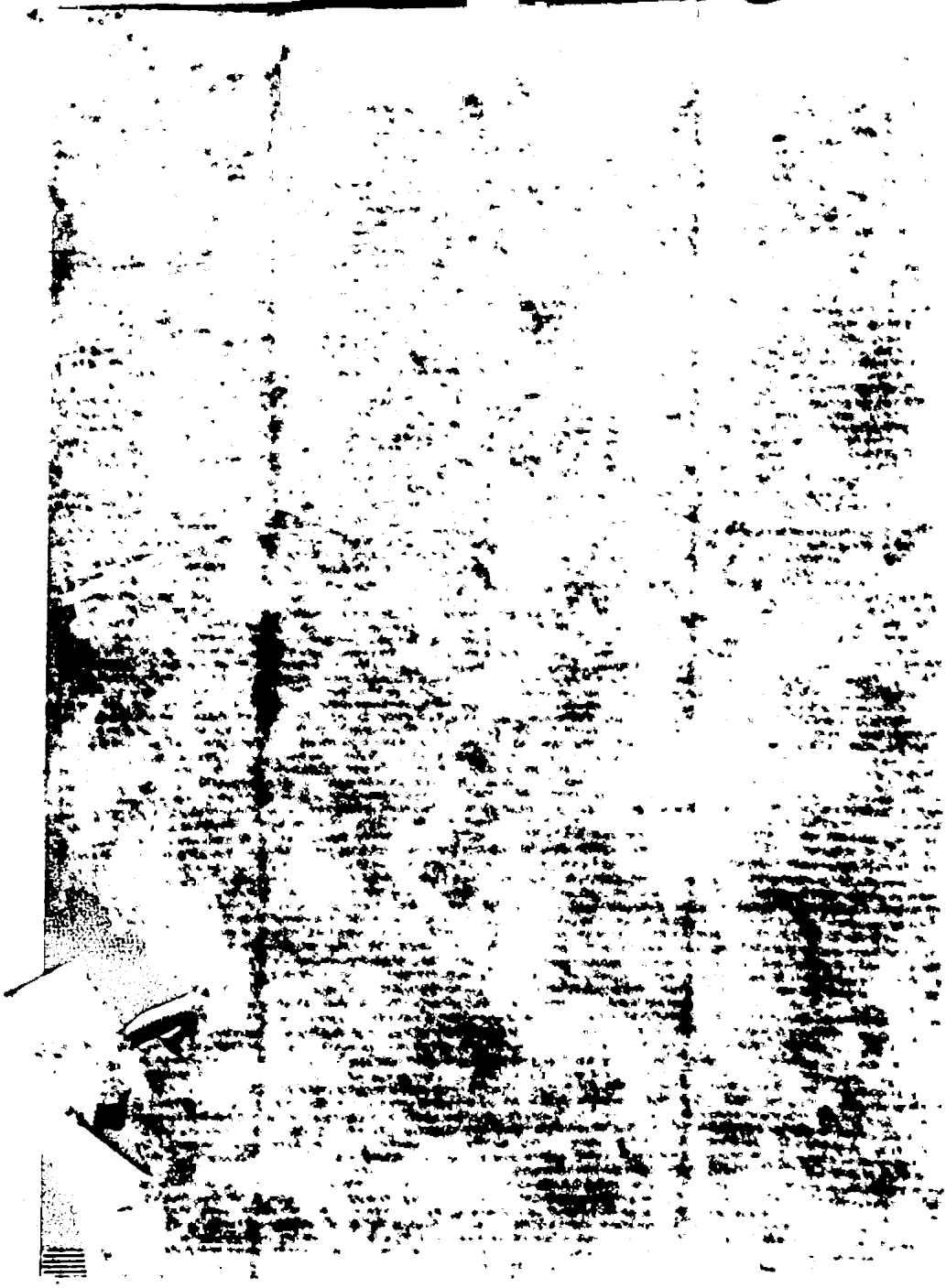
DOUZE

IE.

NEVEU, Lib., passage des Panoramas, n° 26.

1812.

Digitized by Google



Digitized by Google

MŒURS,

USAGES, COSTUMES

DES OTHOMANS,

ET ABRÉGÉ DE LEUR HISTOIRE;

PAR A. L. CASTELLAN,

Auteur des Lettres sur la Morée et sur Constantinople;

Avec des éclaircissemens tirés d'ouvrages orientaux, et communiqués par M. LANGLÈS.

SIX VOL. IN-18 ORNÉS DE SOIXANTE ET DOUZE PLANCHES.

TOME DEUXIÈME.

AZ 4603

PARIS,

NEPVEU, Lib., passage des Panoramas, n° 26.

1812.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

51395

Digitized by Google

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE OTHOMANE.

SÉLYM II,

Surnommé Mest (l'Ivrogne).

1566 — 1575.

De tous les enfans de Soléïman, il ne restoit plus que Sélym. Il se hâta d'arriver à Constantinople et de là au camp de Sigeth, où l'on publia en même temps la mort de Soléïman et l'avènement de son fils au trône; mais son inauguration n'eut lieu qu'au mois de janvier 1568. Le nouveau sulthan qui n'avoit

Digitized by Google

point fait aux janissaires les largesses d'usage, et qui s'étoit environné d'une autre milice, les vit se révolter contre lui, et réclamer ce qu'ils appeloient une dette. Ayant eu la foiblesse de satisfaire aux conditions que lui imposoit ce redoutable corps, il sentit que la guerre seule l'en débarrasseroit. Il pouvoit diriger ses forces contre l'Espagne, en faveur des cinquante mille familles musulmanes, reste de ces conquérans qui, en 711, sous Valyd Ier, s'emparèrent de ce royaume. Pour échapper aux auto-da-fé de l'inquisition, que les dehors simulés du christianisme ne contentoient pas, ce reste d'un grand peuple, détruit par le fer des chrétiens, s'étoit retranché sur la montagne la plus escarpée du royaume de Grenade, et de là imploroit les se-

Digitized by Google

cours du sulthan. Mais il préféra déclarer la guerre à la république de Venise, contre l'avis de son vizir et la foi d'un traité que les Vénitiens avoient fidèlement observé. La flotte turke fut dirigée sur l'île de Chypre. Les troupes débarquèrent sans aucun obstacle de la part des habitans fatigués du joug des Vénitiens. Deux villes seules, Nicosie et Famagoste pouvoient soutenir un siége. Dandolo, commandant de la dernière, sollicitoit les secours de la flotte combinée de Venise, du pape et de l'Espagne; mais ils arrivèrent trop tard; Nicosie avoit déjà été mise au pillage par les Othomans, qui renvoyèrent une partie de leurs vaisseaux chargés de butin, sans que la flotte ennemie, en proie à la dissension, songeât à les pour-

Digitized by Google

suivre. Sur l'un de ces bâtimens, on avoit mis plusieurs jeunes esclaves d'un sang illustre et d'une rare beauté. On les destinoit au harem du sulthan. L'une d'elles propose et persuade à ses compagnes de prévenir leur déshonneur en mettant le feu aux poudres; elles y réussissent et font sauter avec elles le vaisseau et tout l'équipage.

La flotte des confédérés ayant manqué son but, se sépara. Les Othomans serrèrent de près Famagoste qui, malgré la plus vive résistance finit par tomber entre leurs mains, le 15 août 1571. Le reste de l'île subit le même sort que la ville: les vainqueurs y commirent des cruautés inouïes.

Les confédérés qui avoient laissé à leur ennemi tout le temps de s'emparer de l'île de Chypre, s'étant réunis pour la

Digitized by Google

deuxième fois, envoyèrent enfin deux cent vingt galères au-devant de la flotte turke, qui consistoit en trois cents voiles et étoit entrée dans le golfe de Lépante. Dans cet endroit resserré, un combat naval devoit être terrible. Les chrétiens, bien plus savans que les musulmans dans la manœuvre, parvinrent à rompre la ligne ennemie, et leur habileté autant que leur courage décida la victoire en leur faveur. Dom Juan d'Autriche, âgé de vingt-quatre ans, et qui commandoit la flotte, s'attacha à combattre, et réussit à prendre la galère qui portoit le capitan-pacha. Il trancha la tête à son ennemi, et la fit placer au haut du grand mât. La plupart des galères chrétiennes remportèrent le même avantage; et, quoique la résistance fût longue et meurtrière,

Digitized by Google

presque toute la flotte turke, c'est-à-dire cent soixante et une galères, furent prises ou coulées bas, ainsi que soixante autres bâtimens. Trente-deux mille Othomans perdirent la vie, et trois mille cinq cents la liberté.

Désespéré de la défaite de Lépante, Sélym, dans un mouvement de colère, donna ordre d'égorger tous les chrétiens qui habitoient Constantinople. Mehemet, son vizir, différa l'exécution de cet ordre insensé, qui fut révoqué le lendemain. Ce sage ministre se contenta de faire venir devant lui le baïle de Venise qu'il tenoit prisonnier, et lui dit : « En enlevant Chypre à la » république, nous lui avons abattu » un bras ; elle nous a détruit des » hommes et des vaisseaux, c'est » comme si on nous eût coupé la

Digitized by Google

» barbe qui revient plus longue et » plus touffue. » Le sulthan, d'après le conseil de son ministre, se retira à Andrinople. La flotte victorieuse pouvoit, sans de grands obstacles, pénétrer jusqu'à Constantinople ; mais la division s'étant mise entre les chefs, l'armée navale combinée se dispersa.

La Porte sut mieux réparer ses désastres que les Francs ne surent profiter de leurs avantages. On ouvrit les trésors des mosquées, et, en peu de temps, les Othomans eurent une nouvelle flotte à opposer à celle de leurs ennemis. Elles se rencontrèrent à la hauteur de Cerigo sans en venir aux mains, et la paix se conclut entre le sulthan et la république de Venise.

Les autres évènemens du règne de Sélym, si l'on en excepte la prise de

Digitized by Google

Tunis par Sinan pacha, sont peu importans. Cet empereur, après avoir régné huit ans, ou plutôt vécu cet espace de temps sous la tutelle de son vizir Mehemet, fut emporté par une maladie aiguë, fruit de son intempérance et de ses débauches, le 23 décembre 1574, à l'âge de cinquante-deux ans. Son vizir cacha sa mort comme il avoit caché celle de Soléïman, pour donner le temps à Amurat, fils de Sélym, d'arriver d'Amacyéh.

Digitized by Google

AMURAT III.

1575—1595.

AMURAT, âgé de 31 ans, impatient de monter sur le trône, traversa à la hâte le détroit des Dardanelles, quoique la mer fût orageuse. C'est le seul danger qu'il voulut courir pendant tout son règne. Arrivé aux portes de sa capitale au milieu de la nuit, il se nomma et fit appeler le grand-vizir. Celui-ci fit avertir la sulthane Valydéh qui reconnut son fils, se prosterna à ses pieds et fit des vœux pour la prospérité de son règne. Le lendemain, on

Digitized by Google

publia la mort de Sélym et l'avènement de son successeur. Ce jour fut souillé par un attentat que les Turks appellent acte de politique, et que le chef de la religion n'eut pas de honte d'autoriser. Amurat fit périr, en présence de leurs mères, ses cinq jeunes frères, ainsi que deux khasséhkys ou concubines, que son père avoit laissées enceintes. La mère d'un des jeunes princes se poignarda dans son désespoir, en présence du sulthan. Incapable de toute application, Amurat contribua autant que Sélym à rendre absolue l'autorité des vizirs, quoiqu'il en changeât souvent. A l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, se promenant un jour déguisé, il entendit, dans un marché, un cuisinier se plaindre hautement des malversations du Kiaya

Digitized by Google

ou lieutenant du vizir, dans l'approvisionnement de la ville. Ayant reconnu que le mécontent étoit plein de bon sens, il le fit appeler au séraïl, dépossèda le kiaya, et s'attacha ce cuisinier appelé Ferhad qui, par la suite, fut nommé vizir et parvint à gouverner l'empire.

Après avoir fondé sa tranquillité en Europe, en soufflant le feu de la discorde parmi ses voisins, Amurat résolut de continuer en Perse une guerre qui avoit déjà si mal réussi aux sulthans. Il s'y décida sur la prédiction d'un imam, et malgré l'avis de tous ses ministres. Cent cinquante mille hommes qu'il avoit envoyés contre les Persans, commencèrent par être battus. L'armée turke passa ensuite le Khanak ou Carah-Sou et s'empara de la province

Digitized by Google

de Chyrvan; mais, pendant l'hiver, les Persans ayant surpris leurs ennemis dispersés, recouvrèrent cette province; et le général turk, confus, eut ordre de revenir à Constantinople, où il fût dépouillé de ses emplois.

Malgré leur réunion au khan de Crimée, les Turks n'eurent pas plus de succès dans la campagne suivante. Le khan fut même fait prisonnier et conduit à la cour du sofy qui, pour s'en faire un allié, songea à lui donner sa fille en mariage. Le perfide prisonnier abusant de la liberté qu'on lui laissoit, viola l'hospitalité en séduisant l'une des épouses du sofy, qui lava cet outrage dans le sang des deux coupables.

Amurat cherchoit dans la débauche à s'étourdir sur les revers que ses armes

Digitized by Google

avoient éprouvés en Perse. Cette guerre, une troisième tentative aussi infructueuse que les précédentes, enfin le changement continuel de vizirs, épuisoient le trésor public, forçoient d'augmenter les impôts; et les révoltes fréquentes du peuple et des janissaires tenoient le sulthan prisonnier dans son propre palais. Pour rétablir ses finances, et par le conseil de Ferhad, cet homme du peuple successivement honoré des places les plus importantes de l'empire, et alors vizir, Amurat augmenta les impôts des provinces éloignées, et tira des sommes considérables des chrétiens et des juifs, sous le spécieux prétexte de protéger leur négoce. Il voulut aussi exiger des présens de Rodolphe, empereur d'occident qui, pour toute réponse, en-

Digitized by Google

voya sur les frontières des troupes qui s'emparèrent de Sigeth. Ce mouvement décida le sulthan à conclure la paix avec la Perse qui céda Tauryz aux Othomans.

Il étoit temps de s'opposer aux efforts des chrétiens. L'archiduc Matthias, général des Hongrois, avoit emporté, presque sans aucune résistance, Silek et Novigrade, au mois de mars 1594, et formé le siége de Grom. Le pacha qui commandoit dans cette place avoit été tué dans une sortie. La garnison résistoit encore, et les Turks arrivèrent assez à temps pour la secourir; ils obligèrent l'ennemi d'accepter le combat sur un terrain inégal et avec le désavantage du nombre. L'archiduc fut vaincu et forcé de fuir en Croatie, où il rassembla les débris de son armée,

Digitized by Google

tandis que les Turks victorieux formoient le siége de Raab ou Javarin, l'un des meilleurs remparts de la Basse-Hongrie. Une forte somme détermina le perfide gouverneur à remettre cette place entre leurs mains, le 17 septembre 1594. Ce traître eut l'imprudence de se rendre ensuite au camp de l'archiduc qui, ayant découvert son crime, le fit conduire à Vienne, où lui et ses complices périrent sur un échafaud.

Les Turks investirent ensuite Comore; mais l'empereur Rodolphe ayant fait une alliance avec Sigismond Botteri, vaïvode de Transylvanie, et la Moldavie et la Valaquie menaçant de se joindre à cette confédération, le général turk proposa au sulthan de commander ses troupes en personne, ou de mettre à leur tête son fils aîné, âgé de vingt ans.

Digitized by Google

Amurat qui en étoit jaloux et le regardoit moins comme son successeur que comme son rival, aima mieux vaincre sa paresse, et déclara que lui-même commanderoit l'armée, la campagne suivante. Cependant tous ses exploits se bornèrent à faire le voyage d'Andrinople pour y passer en revue une partie de ses troupes. Pendant qu'elles défiloient sous ses yeux, un orage épouvantable les força de se disperser. Amurat effrayé, consulta les devins qui, ne pouvant trouver d'interprétation favorable à cet évènement très naturel, lui inspirèrent des craintes sur ses jours. Il n'en fallut pas davantage pour faire tomber Amurat dans un état de langueur dont il ne sortit plus, et qui lui causa une fièvre dont il mourut le 17 janvier 1595, à l'âge de

Digitized by Google

cinquante ans, après un règne de vingt ans.

L'inconstance et la pusillanimité faisoient le fond du caractère de ce prince. Il eut cent deux enfans, nombre qui semble prodigieux, quoiqu'il ne soit pas hors de vraisemblance, lorsqu'on songe à la quantité de femmes qui peuplent le harem impérial. La débauche à laquelle se joignit l'abus excessif du vin, usèrent ses organes et hâtèrent sa vieillesse. Son avarice, plus que sa cruauté le rendit odieux; elle occasionna des révoltes qui furent plutôt apaisées qu'étouffées complètement; la soldatesque en devint de plus en plus inquiète, turbulente, et par la suite très redoutable aux successeurs d'Amurat.

Digitized by Google

MAHOMET III.

1595 — 1602.

Ce prince que la jalousie d'Amurat avoit éloigné du commandement des armées, étoit redouté de tous ceux qui avoient pu le connoître dans sa retraite. Il s'étoit en effet déjà montré cruel, prompt à punir : aussi, à peine eut-il ceint l'épée d'Othman que, sous prétexte de s'affermir sur le trône, il fit étrangler sous ses yeux dix-neuf de ses frères ; et dix odalisques (odahlyc), enceintes d'Amurat, furent précipitées dans la mer.

Digitized by Google

L'état étoit dans le plus grand désordre. La capitale, menacée de la famine, obligea le sulthan d'entamer les trésors amassés par Amurat pour éloigner ce fléau ; mais celui de la guerre lui succéda. Les vaïvodes de Transylvanie, de Moldavie et de Valaquie, tributaires de la Porte, profitèrent de la protection de l'empereur d'occident pour se révolter. Les Turks furent battus et perdirent plusieurs places. Le vizir Ferhad, promu pour la troisième fois à cet emploi, tenta en vain, l'année suivante, de recouvrer la Valaquie. Il fut poursuivi jusque dans Nicopolis, perdit une bataille devant cette ville, qui fut prise par les confédérés. Ce général, moins heureux que son prédécesseur qui s'étoit fait pardonner sa défaite en

Digitized by Google

partageant d'immenses richesses avec la sulthane Valydéh, fut puni par le fatal lacet. Son successeur, craignant d'exposer sa fortune et sa vie dans une guerre déjà si malheureuse, engagea son maître à prendre le commandement des armées. Le sulthan y ayant consenti partit de Constantinople avec pompe, au mois de septembre 1596, et se mit à la tête d'une armée de 200,000 hommes qu'il partagea en plusieurs divisions. Il s'empara d'abord d'Agria malgré l'archiduc Mathias qui ne laissa pas de lui offrir la bataille quoique son armée fût fort inférieure; cependant la supériorité de la manœuvre l'emporta sur le nombre; et la garde de l'empereur othoman ayant été taillée en pièces, il courut lui-même de grands

Digitized by Google

dangers : les Turks abandonnèrent leur camp à l'armée ennemie. La cavalerie, attirée par la richesse du butin ayant mis pied à terre, malgré les défenses réitérées de l'archiduc, fut chargée subitement par les Turks. La victoire échappa ainsi des mains des confédérés qui se virent forcés de rétrograder jusques en Hongrie.

A la suite de cette affaire, le vaïvode de Valaquie gagné par l'or du sulthan, consentit à une négociation secrète par laquelle il se reconnoissoit feudataire de la Porte. De son côté Sigismond Battori abandonna à l'empereur Rodolphe tous ses droits sur la Transylvanie.

Au retour du sulthan la peste se déclara à Constantinople. Jamais elle n'avoit fait tant de ravages. Dix-sept

Digitized by Google

princesses sœur du monarque périrent en un seul jour ainsi qu'un grand nombre de sulthanes et d'odahlyc ou concubines. Mahomet lui-même fut atteint légèrement de ce fléau. Échappé au danger, il abandonna les rênes du gouvernement à la sulthane valydéh sa mère, et ne songea plus qu'à ses propres plaisirs. La sulthane abusa bientôt du pouvoir, et donna sa confiance à des eunuques qui ne se servoient de leur crédit que pour tyranniser les provinces de l'empire. Au milieu de cette anarchie, l'ambassadeur de France, M. Savary de Breves, sut agir utilement pour ses compatriotes, et leur faire rendre la justice qu'on refusoit même aux musulmans. Il fit, au péril de sa vie, protéger la religion et ses ministres, et respecter

Digitized by Google

le pavillon de France. Il détermina Mahomet à envoyer une ambassade à Henri IV.

Sur ces entrefaites, les spahys, révoltés du gouvernement d'une femme, menacèrent de brûler le sérail si on ne leur en ouvroit les portes. Ce tumulte réveilla l'empereur de sa léthargie. Il reçut les chefs des mutins qui exposèrent leurs griefs avec véhémence, indiquèrent les désordres qui affoiblissoient l'empire et demandèrent la tête des eunuques. Mahomet tremblant ne songea pas à résister. Les proscrits furent amenés et étranglés sur-le-champ. La troupe satisfaite se dissipa et la sédition fut apaisée ; mais bientôt le sulthan opposa aux spahys les janissaires qui n'avoient point pris part aux troubles, et leur ordonna de

Digitized by Google

châtier les rebelles. Le mufty accusé de favoriser les derniers, fut déposé; et son successeur donna un fetva ou bref qui déclara les spahys traîtres envers l'empereur, s'ils différoient de mettre bas les armes. Cette décision publiée dans la ville dont on ferma les portes, la plupart des spahys descendirent de cheval, déclarèrent qu'ils obéissoient au fetva, et livrèrent leurs chefs qui furent mis à mort. On leur donna d'autres officiers. Néanmoins cette cavalerie humiliée conserva un levain de jalousie contre les janissaires et ils se battoient par pelotons toutes les fois qu'ils se rencontroient. Pour mettre fin à ces désordres, le sulthan fit sortir tous les spahys de Constantinople, et les envoya contre les Persans qui

Digitized by Google

avoient repris la province de Chyrvan.

Tandis que ses nombreuses armées menaçoient à la fois la Perse, les rebelles d'Asie et l'empire d'Occident, l'efféminé sulthan rentré dans son harem laissoit son grand-vizir et ses ministres gouverner à sa place. Plongé dans les débauches de toute espèce, quoiqu'à la fleur de l'âge, il paroissoit être parvenu à la décrépitude. L'une des sulthanes, mère de l'aîné de ses enfans, nourrissoit dans le cœur de ce jeune prince l'impatience de régner. Ses discours séditieux dont retentissoit le sérail, furent rendus à l'empereur, qui condamna à mort le fils et la mère. Peu de tems après, la famine, ce fléau qui avoit épouvanté ses sujets au commencement de son règne, désola Constantinople pendant plusieurs mois.

Digitized by Google

Elle fut suivie de la peste, et Mahomet, dont, à trente-sept ans, les forces étoient épuisées, succomba cette fois à ce fléau, le 21 décembre 1603, après un règne de neuf ans.

Le destin préserva l'empire othoman, pendant ce règne, d'une partie des maux qu'un prince si incapable, ou ses ministres devoient occasionner en son nom. Les guerres de Hongrie, et les révoltes fréquentes dans la Turkie asiatique, ne furent même pas aussi funestes qu'on devoit le craindre.

Digitized by Google

ACHMET (*Ahhmed*) Ier.

1603 — 1617.

Ce prince n'avoit que 15 ans lorsqu'en 1603 il parvint à l'empire ; il fut moins cruel, mais non moins absolu que ses prédécesseurs. Achmet avoit un frère qu'il ne fit point mourir ; il se contenta de le reléguer dans une prison et de s'emparer des richesses de la Valydéh son aïeule, qu'il renvoya au vieux sérail ; et, avec cet argent, il fit des largesses aux troupes.

Quelques pachas, se fiant à la jeunesse du sulthan, voulurent secouer le

Digitized by Google

joug. Le capitan-pacha fut envoyé contre les rebelles dont l'audace étoit soutenue par un puissant renfort de Persans. Calender, l'un de ces pachas, après s'être rendu maître d'Antioche, de Damas et de Tripoli de Syrie, se fit nommer despote de cette province. Le capitan-pacha, sans expérience sur terre, fut battu, et une petite flotte de rebelles s'empara d'un convoi qui apportoit les impôts de l'Egypte à Constantinople. L'amiral othoman fut mandé pour rendre compte de sa conduite, étranglé avant d'arriver à la cour, et tous ses biens furent confisqués.

Ce revers inspira au sulthan le desir de conclure la paix avec Rodolphe; elle fut signée le 9 novembre 1606, sous le nom de pacification de Vienne. Monsieur de Brèves, ce ministre de

Digitized by Google

France digne du maître qu'il représentoit, conclut un nouveau traité où l'on reconnoissoit la préséance de l'ambassadeur de France sur ceux des autres états, le libre exercice de la religion chrétienne dans le Levant, la sûreté du commerce, etc. (1).

Cependant le prétendu despote de Syrie étendoit ses conquêtes en Asie; le grand-vizir passe dans ce pays, s'oppose efficacement aux progrès du rebelle qui, forcé, malgré la plus vive résistance, à se retirer vers Erzeroum,

(1) Cet important et honorable traité a été imprimé en turk et en français, à Paris, chez Etienne Paulin, en 1615. Le même traité a été réimprimé avec quelques légères différences, dans la relation des Voyages de M. Savary de Brèves, publiée en 1628.

Digitized by Google

sa capitale, se saisit de ses trésors et fuit vers la Perse. Le vizir qui estimoit la valeur de Calender tenta de le gagner, et le fit consentir à venir se jeter aux pieds de l'empereur pour y solliciter son pardon. Dès ce moment, toutes les provinces d'Asie rentrèrent dans le devoir. Calender, arrivé à Constantinople, est admis à l'audience de l'empereur; il lui parle avec un respect mêlé de fermeté, obtient sa grâce et même le gouvernement de Temeswar en Europe; mais ayant, deux ans après, retenu une partie des revenus de son pachalik, il est mis à mort au milieu de ses troupes et dans son palais.

Le grand-vizir parcourut ensuite l'Asie avec son armée, en pacifia les provinces, et reçut l'ordre de marcher contre le sophi; mais, ayant appris qu'on

Digitized by Google

l'avoit desservi dans l'esprit de son maître, il part pour la cour, confond ses ennemis, obtient la confiance et le suffrage de l'empereur, et retourne à son camp, résolu de détruire les derniers germes de la rebellion; ce qu'il exécuta autant par la ruse que par la force.

L'archiduc Mathias, devenu roi de Hongrie, du vivant de l'empereur Rodolphe son frère, renouvela les alliances contractées avec la Porte qui, pour lors n'ayant rien à démêler avec l'Europe, porta encore la guerre en Perse; mais elle n'eut pas de suite, et la paix fut conclue.

Le grand-seigneur occupa ses loisirs à construire une magnifique mosquée dans l'Hippodrome, tout près de Sainte-Sophie, et surpassa cet édifice

Digitized by Google

en magnificence. La paix intérieure manqua d'être troublée par une cause bien légère. Le mufty voulut interdire l'usage du tabac, récemment introduit en Turkie, parce qu'il provoque une sorte d'ivresse ; mais les partisans de cette plante étoient en si grand nombre qu'ils imposèrent silence aux imans et même au mufty. La peste s'étant déclarée à Constantinople, on accusa les chiens, qui sont innombrables dans la ville, de propager ce fléau. Le mufty prit le parti de ces animaux et ne voulut pas permettre qu'on les tuât. Ils furent réunis et déportés dans une île déserte.

Il y avoit trop long-temps que les Turks restoient dans l'inaction. Après deux ans de tranquillité, un nouveau vaivode de Moldavie ayant négligé de

Digitized by Google

payer le tribut et paroissant vouloir secouer le joug, on envoya des troupes dans ce pays. Le coupable fut tué. Le sulthan recouvra dans le même temps la suzeraineté sur la Transylvanie. Les habitans avoient déposé Battori, leur vaivode, pour revêtir Betlemgabor de cette dignité. Celui-ci, appuyé par les Turks, combat son compétiteur, le tue et reçoit de la Porte l'investiture, de la Transylvanie comme feudataire, et paie le tribut. La paix avec la cour de Vienne ne fut point altérée par cet évènement.

Facardin (Fakhrêd-dyn), prince des Druzes, armé d'abord pour délivrer la Syrie des brigands qui l'infestoient, donna quelques inquiétudes au sulthan; mais, après avoir battu les Turks, il offrit de payer un tribut, et le sulthan

Digitized by Google

le confirma dans sa petite souveraineté.

La Perse étoit mécontente de la paix qu'elle avoit signée ; elle prit les armes. Chah-Abbas, qui desiroit ardemment la guerre, partit d'Ispahan en 1616, marcha contre les Turks, et les battit auprès de Bassorah; il profita de sa victoire pour regagner dans l'Asie mineure tout le pays que ses ancêtres y avoient perdu.

Achmet, honteux de rester oisif dans son palais, tandis qu'Abbas triomphoit à la tête des armées persanes, se disposoit à entrer en campagne, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie violente qui termina sa vie le 15 novembre 1617, dans sa 30e année, après un règne glorieux de 14 ans.

Ce prince se montra en effet moins cruel que les autres sulthans, et sut

Digitized by Google

mieux faire respecter sa puissance, en choisissant avec discernement ses ministres. Il fut à la fois économe et libéral. Il trouva la gloire sans combattre lui-même ; il sut faire rendre la justice à ses sujets, sans jamais proscrire que des têtes criminelles ; et reconnut que l'intérêt des peuples doit être l'unique objet de l'attention des souverains. Il avoit, dit-on, 3000 concubines, mais aucune ne lui fit faire de faute considérable, et il ne les consulta jamais dans l'administration. Ayant en horreur l'oisiveté, il suivit strictement ce précepte du Coran qui enjoint à tout homme de travailler de ses mains pour gagner sa vie, en faisant des anneaux de corne nécessaires pour tendre l'arc. Ces anneaux étoient très recherchés et très bien payés par les cour-

Digitized by Google

tisans qui en faisoient sans doute peu d'usage.

Digitized by Google

MUSTAPHA (*Moussthafa*) Ier.

1617 — 1618.

Sous le règne de Mahomet III, Achmet renfermé avec Mustapha son frère dans une étroite prison, et partageant les mêmes craintes, lui avoit promis de respecter ses jours, si la fortune le portoit sur le trône; il tint parole et même, quatorze ans après son avènement, sur le point de mourir, ne laissant que des enfans en bas âge, ce prince fit appeler ses ministres, leur dit que l'exemple des khalyfes l'autorisoit à choisir le plus âgé de la race

Digitized by Google

impériale pour lui confier les rênes du gouvernement, et qu'il vouloit, pour le bien de ses sujets, que son frère occupât le trône après lui. En effet, dès qu'Achmet eut fermé les yeux, Mustapha fut proclamé empereur, et l'on s'aperçut presqu'aussitôt qu'on avoit fait un mauvais choix. Une longue captivité sous les deux derniers règnes avoit altéré la raison de ce prince. Plein d'aversion pour les femmes, prodigue sans motifs, il se livroit aux actions les plus puériles. Enrichissant tout-à-coup des hommes qu'aucune espèce de mérite ne recommandoit, ou nommant à des emplois importans ceux que tout auroit dû en faire écarter, il se plaisoit à jouir de la surprise et de l'embarras qu'un changement de fortune inespéré leur causoit. Il poussa

Digitized by Google

même la déraison jusqu'à conférer le pachaliks du Caire et celui de Damas à deux itchoghlans à peine sortis de l'enfance. Ses caprices nuisoient aux opérations du dyvan. Sous un pareil sulthan, le grand-vizir se permit de violer le droit des gens d'une manière inconnue jusqu'alors, dans la personne de M. de Sancy, ambassadeur de France, dont le secrétaire avoit favorisé l'évasion d'un prince moldave. Ce secrétaire et le drogman de la légation française furent appliqués à une question rigoureuse; et l'ambasadeur n'échappa à ce supplice qu'en achetant, à force d'argent, la protection du mufty.

La sulthane valydéh, indignée du mépris que l'empereur affectoit pour son sexe, et du peu de crédit qu'il

Digitized by Google

lui accordoit à elle-même, ne tarda pas à conspirer. Les ministres, convaincus de la profonde incapacité du sulthan, soulevèrent les janissaires et les spahys. On fit courir le bruit qu'il vouloit faire étrangler ses neveux; et le peuple demanda sa déposition pour élever à sa place un fils d'Achmet dont la mémoire leur étoit chère.

Digitized by Google

OTHMAN II.

1618—1622.

La vie de Mustapha fut respectée. On le renferma dans une des tours du sérail, le 17 mars 1618, et le prince Othman, âgé de douze ans, parut au milieu du peuple qui répondit par ses acclamations aux vœux de la milice.

Les ministres comptoient gouverner au nom de cet enfant. Le grand-vizir se mit à la tête d'une puissante armée préparée par les soins de l'empereur Achmet, et qui depuis long-temps attendoit qu'on la menât en

Digitized by Google

Perse. Le jeune sulthan resta entre les mains d'un homme de loi souple et ambitieux qui avoit été son précepteur. Cet homme tâcha de prévenir Othman contre le corps des janissaires, et lui conseilla de parcourir la ville incognito pour mieux étudier les mœurs de son peuple, et pour découvrir les abus.

Le zèle du jeune sulthan pour l'observation des lois du Prophète étoit extrême. Il fut choqué du fréquent usage que les Turks faisoient du vin, et il ordonna que les délinquans fussent mis à mort. Le sort voulut que presque tous ceux que l'on fit périr fussent des janissaires : de là une haine profonde entre ces derniers et leur empereur.

Cependant les armes du grand-vizir

Digitized by Google

étoient heureuses ; il réparoit en Perse les pertes que les Turks avoient faites ; et il contraignit le sofy à conclure la paix. Le jeune prince brûloit de se signaler lui-même. Le vaïvode de Transylvanie qui avoit fait avec quelque avantage la guerre contre l'Autriche alliée avec la Pologne, lui proposa la conquête de Vienne ; mais, fidèle aux traités qui l'unissoient avec l'empereur d'occident, le sulthan résolut de n'attaquer que Sigismond, roi de Pologne. Il marcha vers cette contrée à la tête de trois cent mille combattans, et attaqua Vladislas, fils de Sigismond, près de Khocsim ; les Turks repoussés avec perte ne purent même s'emparer d'un château bâti au sommet d'une montagne escarpée. L'intérêt des Polonais étoit de lasser leur enne-

Digitized by Google

mi ; ils battoient tous les jours en détail les différens corps de l'armée d'Othman, qui s'obstinoit à bloquer le camp ennemi. Il voulut enfin tenter un assaut général. Les janissaires, trois fois repoussés avec perte, reçurent l'ordre de charger une quatrième fois; et le vizir ayant représenté qu'on sacrifieroit par là les meilleurs soldats de l'armée, le sulthan s'écria en colère : « *Quand j'aurai perdu des ânes, je les remplacerai par des chevaux.* » Ce mot, qui fut rendu aux janissaires, contribua autant que le meurtre de l'aîné de ses frères, ordonné par lui, au revers qu'il éprouva peu de temps après. Les attaques multipliées d'Othman n'ayant eu aucun succès, des conférences s'établirent, et la paix fut conclue.

Digitized by Google

Le bruit se répandit bientôt que le sulthan se proposoit d'éteindre le corps des janissaires et celui des spahys, et de se servir du prétexte d'un pélerinage à la Mekke pour transporter le siége de l'empire à Damas. Malgré les représentations du mufty et de tous les grands, il voulut épouser la sœur du sulthan Mahomet III, déjà mariée à un pacha. Tout Constantinople fut indigné. Le mufty publia un fetva qui déclaroit ce mariage incompatible avec la dignité du trône, et le voyage à la Mekke contraire au bien de l'état. Ce décret autorisa la rebellion. Le sulthan, prévenu que les janissaires et les spahys étoient près d'éclater, outragea les efendys qui étoient venus lui faire des représentations. Les troupes formèrent aussitôt le siége du

Digitized by Google

sérail, massacrèrent le grand-vizir, et redemandèrent pour leur empereur le sulthan Mustapha, oncle d'Othman. Le 15 novembre 1617, ils firent ouvrir la prison dans laquelle languissait ce malheureux prince, l'en retirèrent. Il fut reconnu par les efendys, et conduit au vieux sérail.

A cette nouvelle, la colère et l'obstination d'Othman se changèrent en désespoir. Il voulut recourir à la prière; mais il étoit trop tard : il sort du sérail avec quelques officiers qui sont massacrés sous ses yeux; il veut rebrousser chemin, on l'en empêche et on le force d'entrer dans la mosquée où son rival venoit de ceindre l'épée d'Othman; mais lorsque celui-ci vit arriver le jeune prince environné de plusieurs officiers, ne doutant pas qu'il n'eût

Digitized by Google

gagné les soldats, il se précipite à ses pieds et demande grâce. L'infortuné Othman, frappé de cette singulière méprise, s'écria, avec un sourire amer: « *Voilà donc le maître que vous me préférez;* » et, témoignant hautement le mépris que lui inspiroit son compétiteur, il essaya de reconquérir la fortune; il fut interrompu par les cris du peuple, qui lui annoncèrent que son règne étoit fini, mais qu'on respecteroit ses jours. Malgré cette promesse, le nouveau vizir, principal moteur de cette révolution, le fit étrangler le lendemain 20 mai 1622, au château des Sept-Tours, où il avoit été conduit.

Tous les torts et tous les malheurs de ce jeune monarque doivent être imputés à son inexpérience et aux

Digitized by Google

basses flatteries de ses courtisans. Il étoit né avec une ame élevée, et peut-être auroit-il fait de grandes choses, si l'âge eût mûri sa raison et refroidi la fougue de ses passions.

Digitized by Google

MUSTAPHA

RÉTABLI.

1622 — 1623.

MUSTAPHA, déposé quatre ans avant pour sa profonde incapacité, n'étoit pas devenu plus digne du trône. La sulthane valydéh et le grand-vizir s'emparèrent de l'autorité. Ce dernier voulut attenter à la liberté et peut-être à la vie des princes frères d'Othman; le sérail se souleva contre lui, et il fut obligé de fuir. Les pachas d'Asie profitèrent des troubles qui agitoient le gouvernement pour se révolter.

Digitized by Google

L'anarchie étant parvenue à son comble, les grands de l'empire s'assemblèrent et résolurent de choisir un nouveau maître au nom duquel on pût gouverner. Le choix ne pouvant tomber que sur l'un des enfans d'Achmet, l'aîné, nommé Amurat, âgé de 15 ans, fut choisi; il refusa d'abord avec modestie; mais les aghas ayant disposé les troupes à ce changement, elles se rendirent dans la première cour du Sérail, en criant: *Vive Mourad!* Alors ce jeune prince descendit au dyvan, et, prenant la parole avec beaucoup de majesté, il recommanda au mufty et au vizir de faire respecter les lois et de rétablir l'ordre trop long-temps altéré dans l'empire. Mustapha fut enfermé de nouveau, le 10 septembre 1623, dans le lieu d'où

Digitized by Google

on l'avoit tiré un an auparavant. Quelques écrivains prétendent qu'on lui laissa la vie, la religion des Turks rendant respectables et sacrés pour tous ceux qui pratiquent le Coran, les jours d'un homme privé de la raison; suivant d'autres, il fut bientôt étranglé. On relégua la sulthane valydéh au vieux sérail, afin de lui ôter les moyens de cabaler.

Digitized by Google

AMURAT IV.

1623 — 1640.

Le premier usage qu'Amurat fit de son autorité fut un acte de justice et de rigueur; il condamna le pacha du Caire comme prévaricateur. Il voulut aussi mettre de l'ordre dans les finances; car les affaires d'Europe et la révolte des pachas d'Asie exigeoient des dépenses considérables. Les Tatars de Crimée ayant annoncé la volonté de secouer le joug, le capitan-pacha réunit toutes les forces de mer contre ce peuple, tandis que le grand-vizir

Digitized by Google

marchoit vers Amacyéh, contre Abazah, pacha d'Erzeroum, l'un des révoltés. Le capitan-pacha ayant débarqué à Kaffah, capitale de la Crimée, ses troupes, attirées dans une embuscade, furent presque toutes taillées en pièces, et celles qui purent s'échapper se rembarquèrent précipitamment. Les Cosaques profitèrent de l'absence de la flotte turke pour pénétrer dans le Bosphore. Ils vinrent jeter l'alarme jusque dans Constantinople, pillèrent et brûlèrent tous les villages voisins : on se vit forcé de fermer le port avec une chaîne de fer, et l'on se hâta de rappeler la flotte du capitan-pacha, qui parvint avec peine à dissiper ces pirates.

Les affaires d'Asie n'étoient pas sur un meilleur pied. Le grand-vizir con-

Digitized by Google

sumoit son armée devant Baghdad et laissoit derrière lui les provinces en combustion. Pour comble de malheur, ce qui étoit resté de janissaires dans la capitale excitoit de nouveaux troubles; ils assassinèrent le caïmacam, et on ne put les calmer qu'en leur distribuant de l'argent; mais ensuite, Amurat fit arrêter les plus mutins et les fit décapiter.

Cependant les Persans étoient entrés sur le territoire othoman par plusieurs côtés, et se répandoient dans le Dyarbekir, la Palestine et l'Arabie; ils s'étoient même emparés de Médyne, et s'avançoient vers Trébisonde. Au milieu de ces adversités, Amurat avoit trouvé un ministre sage, et dans lequel il sut mettre sa confiance. Il lui donna la place du Caïma-

Digitized by Google

cam tué par les janissaires. Cet officier, nommé Hafez-Aly, mit de l'ordre dans les finances, et proposa à son souverain de se montrer souvent au peuple et aux janissaires, afin d'inspirer du respect et de l'affection pour sa personne. Le sulthan se mêla aux jeux des soldats, et parfois remporta le prix de l'arc et du djéryd. C'est ainsi qu'il préluda avant de se mettre à la tête des armées.

Les troupes othomanes ayant été battues en Asie, le vizir, auquel on attribuoit tous ces revers, fut sacrifié. Le caïmacam mis à sa place, conseilla au sulthan d'écouter les propositions de paix que lui faisoit la Perse, et de profiter de cette négociation pour détacher le pacha rebelle des intérêts du sofy. En effet, le ministre partit pour

Digitized by Google

l'Asie, s'aboucha avec Abazah, lui proposa le gouvernement de Bosnie, et le fit consentir à revenir avec lui à Constantinople pour recevoir l'agrément de sa nomination. L'empereur reçut avec bonté les hommages du rebelle qui par la suite ne fut pas inutile à son service.

Chah-Abbas étant mort sur ces entrefaites, en 1618, et ayant laissé les rênes du gouvernement dans les mains d'un fils incapable de les tenir, les Othomans espérèrent que le changement de maître rendroit la Perse moins formidable; il fut décidé qu'on continueroit la guerre, et le grand-vizir partit pour Mossul, où étoit le rendez-vous de son armée.

Quelque service que Hafez-Aly pût rendre à son maître dans l'expé-

Digitized by Google

dition de Perse, sa présence auroit été plus utile à Amurat, trop jeune pour gouverner seul. Accoutumé à l'ordre que son premier ministre avoit établi, il s'indignoit souvent des fautes qui se commettoient sous ses yeux; il donna plusieurs exemples de sévérité, défendit les attroupemens, l'usage de l'opium et celui du tabac pour lequel il avoit une grande aversion; mais il s'en fallait bien qu'il eût le même éloignement pour le vin; et, malgré la défense du Prophète, dès qu'il eut goûté de cette liqueur dangereuse, il ne put plus s'en passer.

L'armée othomane eut d'abord quelques succès contre les Persans et fut ensuite battue. Hafez-Aly, déjà vieux et accablé des fatigues d'une guerre aussi pénible, fut attaqué d'une mala-

Digitized by Google

die mortelle. Il écrivit aussitôt à son maître pour lui conseiller de faire la paix, et mourut quelques jours après, en 1631. Amurat regretta ce sage ministre, et suivit ses derniers conseils.

L'émyr Facardin, prince des Druzes, fut signalé à l'empereur comme ennemi de la monarchie et de l'islamisme. On envoya contre lui quarante galères qui jetèrent l'ancre à Tripoli de Syrie. Facardin mit son fils Aly à la tête des troupes; elles s'emparèrent des défilés qui défendoient ses états; et les soldats du sulthan, quoique plus nombreux, ne purent les forcer qu'avec peine. Cependant, les pertes qu'éprouvoient les Druzes étoient irréparables, tandis que les forces du sulthan se renouveloient sans cesse; enfin, le

Digitized by Google

prince Aly ayant péri dans un dernier combat avec presque tous les siens, le vieux Facardin, contraint à fuir, se cacha dans les cavernes du Liban. Sa tête fut mise à prix ; mais parmi ses sujets il ne se trouva pas un seul traître ; et l'empereur ayant reconnu l'injustice de ses dénonciateurs, révoqua cet ordre barbare, et permit au prince des Druzes de reparaître. Celui-ci réunit ses trésors qu'il avoit enfouis, et s'achemina vers Constantinople. Amurat voulant connoître plus particulièrement ce prince dont il avoit entendu raconter bien des choses, alla à sa rencontre, se donnant pour un pacha du banc. Le vieux prince des Druzes ayant découvert qu'il parloit à l'empereur lui-même, feignit de ne pas le reconnoître, et lui adressa les dis-

Digitized by Google

cours les plus adroits, protestant de sa soumission, et accusant ses ennemis d'envie et de fausseté ; il capta la bienveillance du sulthan, qui lui fit rendre de grands honneurs. Mais le mufty et les autres ministres accusèrent Facardin de professer extérieurement l'islamisme, quoique chrétien au fond du cœur, et arrachèrent à Amurat l'ordre de sa mort. Son fils, encore enfant, fut élevé parmi les itchoglans ou pages; et le pays des Druzes réuni à la Turkie a depuis été gouverné par des pachas.

Quelques troubles en Transylvanie, occasionnés par les Polonais, furent bientôt apaisés; et Amurat, âgé seulement de vingt-quatre ans, ayant pacifié son empire au-dehors et au-dedans, voulut se montrer digne de comman-

Digitized by Google

der à ses soldats dont il étoit craint et respecté. Les prétextes ne lui manquèrent pas pour renouveler la guerre contre les Persans, nation que le dyvan nommoit perfide et usurpatrice. Ce prince se mit à la tête de son armée.

Tandis que lui et son vizir étoient encore à Scutari, il s'éleva entre les Francs de Péra et de Galata une guerre intestine. Le comte de Césy étoit depuis 17 ans, ambassadeur de France à la Porte. Louis XIII jugea à propos de le remplacer par le marquis de Marcheville, dont le vaisseau rencontra la flotte turke à la hauteur de Chio. Le capitan-pacha ayant ordonné à l'ambassadeur de venir lui rendre ses hommages, celui-ci fit à l'instant saluer l'amiral turk de cinq coups de canon à

Digitized by Google

boulets. Néanmoins, le marquis de Marcheville, forcé d'entrer dans la galère du musulman, le menaça de demander sa tête au sulthan, et de faire déclarer la guerre à la Porte. Le jour de son audience, il s'exprima avec tant de hauteur, qu'on fit taire son drogman au milieu de la traduction qu'il faisoit de son discours. Le marquis n'avoit pas voulu suivre à cet égard les conseils de son prédécesseur, et il conçut contre lui une aversion extrême. Le comte de Césy avoit cautionné des négocians dont les affaires étoient devenues mauvaises; et il étoit retenu, lui, sa famille et ses effets, jusqu'à ce que les dettes dont il avoit répondu fussent acquittées; mais ayant eu la précaution d'obtenir un arrêt du conseil-d'état du roi Louis XIII, et

Digitized by Google

un jugement du dyvan qui lui permettoit de saisir tout ce qu'il trouveroit appartenant à ces mauvais débiteurs, il voulut user de son droit sur des vaisseaux chargés de marchandises, arrivant de Provence et appartenans à ces mêmes négocians qu'il avoit cautionnés. Le marquis de Marcheville autorisa, au contraire, ces mêmes marchands intéressés à la vente de ces effets, à obtenir, de gré ou de force, la main-levée et le consentement du comte de Césy. La maison de ce dernier fut investie par une populace à laquelle il n'échappa, lui, sa femme et un fils en bas âge, qu'en se retirant dans un lieu sûr. Le Caïmacam, informé du tumulte, en avertit Sa Hautesse. Le marquis de Marchèville, convaincu d'en être le fauteur, fut conduit à un

Digitized by Google

vaisseau français qui leva l'ancre à l'instant, et le comte de Césy reprit, malgré lui, les fonctions d'ambassadeur. Mais revenons au sulthan.

Ce prince, ayant quitté Scutari, dirigea son armée sur la Perse ; il partagea les fatigues du soldat, réprima les désordres sur la route, et assiégea Revan qui lui fut remise par le gouverneur. Amurat souilla ce premier succès par la mort de son frère Bajazet, contre lequel il avoit conçu de la jalousie. Le peuple fit éclater son mécontentement de cette détestable action.

L'armée que le sulthan avoit laissée en Europe avoit été malheureuse. Il repassa de ce côté, rétablit les affaires et reçut le tribut d'un nouveau vaïvode de Transylvanie, pendant que ses gé-

Digitized by Google

néraux poursuivoient ses succès en Perse.

Sur ces entrefaites, les Cosaques s'emparèrent d'Asof; et le sofy, au milieu de l'hiver, reprit Revan. La peste qui survint à Constantinople et dans toute l'Anatolie, fut un grand obstacle aux efforts d'Amurat. Il étoit malade lui-même de la goutte; et, aussitôt qu'il recouvra la santé, il se mit de nouveau à la tête de son armée de Perse. Il montra, dans le siége de Baghdad, la vaillance d'un soldat, le sang-froid d'un général expérimenté, et l'adresse d'un profond politique. Le gouverneur s'étant laissé corrompre, livra la ville; mais cette trahison fut couverte du voile du mystère; et la gloire d'Amurat eût été complète, s'il ne l'avoit ternie par une horrible per-

Digitized by Google

fidie. La garnison avoit demandé à capituler. Le sulthan promit la vie aux soldats, et aux habitans la liberté et la conservation de leurs biens; il entra dans Baghdad le jour de Noël 1638; mais, avant de repartir pour Constantinople, il ordonna le sac de la ville conquise : vingt-cinq mille personnes des deux sexes et de tout âge périrent dans cette boucherie.

Les affaires de l'Europe exigeoient l'attention de l'empereur. Il s'étoit élevé une querelle entre la Porte et la république de Venise. Le bayle fut mis en prison, et, tout captif qu'il étoit, il eut la gloire de conclure un traité qui prévint la guerre. La paix avec la Perse ne tarda pas à suivre, et l'empire devenoit de plus en plus florissant, tandis que la santé du sulthan

Digitized by Google

déclinoit rapidement. L'abus du vin et des liqueurs fortes déterminèrent une hydropisie dont les progrès furent très rapides. Voyant sa fin approcher, il demanda à voir son frère pour lui donner des avis sur la manière de gouverner ; mais on craignit que dans un des accès de fureur auxquels il étoit très sujet, il ne le fit mourir. La sulthane valydéh écarta toujours Ibrahym de l'appartement de son frère.

Amurat mourut à trente et un ans, le 8 février 1640, après dix-sept ans d'un règne plus glorieux qu'on n'auroit dû l'espérer. Des talens précieux parurent à travers ses vices. La nature l'avoit doué d'une grande activité et d'un discernement très sûr. Il savoit récompenser, punir, et régner par lui-même. Enfin, il au-

Digitized by Google

roit été un des meilleurs empereurs musulmans, si l'état d'ivresse où il étoit souvent plongé ne lui eût fait commettre des injustices et des cruautés.

Digitized by Google

IBRAHYM.

1640 — 1648.

Ce prince, d'une complexion foible et d'un caractère timide, étoit devenu plus craintif depuis qu'Amurat avoit fait périr Bajazet son frère. Lorsqu'on vint le chercher pour le faire monter sur le trône, il crut être à sa dernière heure, et il prit les acclamations de la joie pour des vociférations. Il montra si peu de grâce et de fermeté dans la pompe de son couronnement que le peuple en conçut un augure défavorable. D'une dure captivité, ce prince tomba dans le sein de la mollesse et de

Digitized by Google

la débauche. Il abandonna le soin de l'empire à son vizir et à la sulthane valydéh qui assistoit, sans être vue, aux débats du dyvan. L'abus des plaisirs dont Ibrahym avoit été si longtemps privé le plongea dans une langueur voisine de la paralysie : on craignoit que la race othomane ne s'éteignît avec lui, lorsqu'une odalisque mit au monde un prince. La joie publique fut augmentée par la nouvelle de la prise d'Asof que les Cosaques abandonnèrent, après en avoir détruit les fortifications.

L'empire paroissoit florissant, mais le chef n'étoit pas respecté, et les ministres étoient divisés d'intérêt. Sous un règne pareil, les plus petites causes devoient amener de grands évènemens, et les intrigues du sérail influoient sur

Digitized by Google

le gouvernement de tout l'empire. Le qyzlar-agha, premier eunuque noir, gardien des femmes du sérail, occasionna la fameuse guerre de Candie. Cet eunuque, par un luxe aussi inutile que barbare, avoit un grand nombre de femmes dans son harem. Il en acheta une qui, se trouvant enceinte, mit au monde un fils. Elle fut choisie pour être la nourrice du jeune prince Mehemet. L'empereur s'attacha beaucoup à cette femme et à son enfant qu'on nomma le fils de l'eunuque. La sulthane favorite ayant obligé ce faible monarque à éloigner de sa cour les objets de sa jalousie, le qyzlar-agha demanda la permission d'aller en pélerinage à la Mekke avec sa prétendue famille. Ce voyage se fit avec un si grand faste que le peuple ne douta

Digitized by Google

point que ce ne fût une sulthane et un fils d'Ibrahym qu'on envoyoit à la Mekke, et la présence du premier officier du sérail rendoit ce bruit vraisemblable. Il s'embarqua pour Alexandrie sur une flotte qui, dès son entrée dans l'Archipel, fut battue par la tempête et forcée de relâcher à Rhodes. La nouvelle de l'apparition d'une si riche proie s'étant répandue jusqu'à Malte, les galères de l'Ordre sortirent et allèrent attendre la flotte d'Alexandrie. Elles l'atteignirent, et livrèrent un combat sanglant dans lequel l'eunuque perdit la vie; les chevaliers s'emparèrent de la flotte qu'il commandoit. Après avoir touché à l'île de Candie pour se réparer, ils rentrèrent triomphans à Malte, persuadés qu'ils avoient en leur puissance un fils de l'empereur d'Orient. Ce

Digitized by Google

bruit s'accrédita et se répandit par toute l'Europe. L'on rendit à cet enfant les honneurs qu'on croyoit devoir au fils d'un souverain. Mais l'on sut bientôt la vérité, et ce prétendu prince sortit par la suite de Malte, où l'on ne s'empressa pas de le garder; il traîna sa misère dans plusieurs pays, et finit par se faire religieux à Rome, sous le nom du père Othoman.

La colère d'Ibrahym, à la nouvelle de la capture du fils adoptif de l'eunuque, avoit pu faire croire en effet que les Maltais s'étoient emparés de son fils; il jura la destruction de ce repaire de corsaires, et fit de sanglans reproches à l'ambassadeur de Venise, de ce que sa république leur avoit donné retraite dans l'île de Candie. Le dyvan fit d'immenses préparatifs; et l'on crut qu'ils

Digitized by Google

menaçoient Malte, tandis qu'ils étoient destinés secrètement contre l'île de Candie.

Une flotte formidable, commandée par le capitan-pacha Youçouf, partit en 1645, et toucha aux îles vénitiennes sans donner de soupçons. Arrivées à Candie, les troupes turkes débarquent sans qu'il soit possible de les en empêcher, s'emparent d'une campagne fertile, et mettent le siége devant la Canée, qui ne put résister long-temps, non plus que Retino, dont le commandant fut tué sur la brèche. Les Vénitiens auxquels il ne restoit plus que la ville de Candie, implorèrent le secours des princes chrétiens. Ils ne purent rien obtenir, parce que chaque puissance prétendoit à l'honneur du pavillon. Le grand-seigneur envoya en

Digitized by Google

même temps une armée en Dalmatie, afin d'attaquer ses ennemis de plus d'un côté ; mais ses armées de terre furent moins heureuses que ses flottes.

Le sulthan, plus occupé de l'intérieur de sa famille que du gouvernement, maria sa fille, à peine âgée de quatre ans, au capitan-pacha Youçouf, qui étoit immensément riche. Ibrahym, habitué à compter la fortune de tous ses sujets parmi ses possessions, voulut assurer à sa fille celle de Youçouf, qu'il ne tarda pas à faire étrangler sur un léger prétexte. Ce pacha étoit aimé des troupes; elles s'ameutèrent et parlèrent hautement contre un prince aussi sanguinaire qu'efféminé. Quelques exécutions nocturnes imposèrent silence aux mécontens; et Ibrahym ne pensa plus du tout

Digitized by Google

aux soins de son empire. Il se faisoit amener à grands frais de jeunes et belles esclaves de ses provinces les plus éloignées, et en remplissoit son harem sans satisfaire ses désirs. L'un de ses émissaires lui ayant parlé de la fille du mufty, il s'enflamme aussitôt pour cette jeune beauté, la demande à son père, et, sur son refus, la fait enlever comme elle alloit au bain, accompagnée seulement de quelques femmes. On l'entraîne jusque dans le harem où le cruel Ibrahym lui fait violence; ensuite il la renvoie à son père. Le mufty conserva dans son cœur le plus vif ressentiment de cet affront, et résolut d'en tirer vengeance à la première occasion; elle ne tarda pas à s'offrir.

Les exécutions ordonnées par Ibra-

Digitized by Google

hym, avoient d'abord jeté l'effroi parmi les janissaires; elles excitèrent bientôt leur ressentiment. Le mufty entendit les murmures et ne manqua pas de les autoriser; il assembla tous les mollas, les chefs des janissaires et des spahys, dans la mosquée nommée Ortah-Djami. L'empereur ayant envoyé le bostandjy-bachy et le capydjy-bachy pour dissiper ce rassemblement, ils furent introduits dans la mosquée, et le mufty leur remit un fetva qui proscrivoit les jours du grand-vizir, dont on exigeoit la tête avant de se séparer. Les officiers du sulthan lui portèrent cette réponse. Ibrahym ayant refusé de satisfaire les mécontens, le mufty nomma un autre vizir et l'envoya, avec tous les efendys et les officiers, vers le sérail où ils furent intro-

Digitized by Google

duits; mais Ibrahym, furieux, maltraita le nouveau ministre, et les députés l'ayant arraché de ses mains, sortirent en désordre du palais. Le peuple s'écrie alors qu'il faut déposer le sulthan lui-même. Les janissaires ferment toutes les portes de la ville, les troupes bloquent le sérail pendant la nuit, on en arrache l'ancien vizir déclaré traître, et on le fait mourir. Le lendemain, l'on se réunit de nouveau à Sainte-Sophie. Le mufty présente aux yeux de l'assemblée un tableau frappant des malheurs de l'empire, des vices, des violences, des déprédations et de l'incapacité de son chef. Le nouveau grand-vizir propose de donner un fetva qui ajourne l'empereur à comparoître devant le peuple pour rendre compte de sa conduite. Le fetva fut

Digitized by Google

porté à Ibrahym qui le déchira, en menaçant de faire périr le mufty ; mais l'agha des janissaires lui ayant représenté que la vie de Sa Hautesse couroit plus de dangers que celle du chef de la religion, sa colère se convertit soudain en effroi ; il implora, mais en vain, le secours des officiers qui l'entouroient, et se réfugia au fond de l'appartement de ses femmes. On l'en tira pour le mener devant ses juges. Le mufty accabla de reproches le ravisseur de sa fille. On étoit convenu de ne point attenter aux jours du sulthan ; il fut jeté avec quelques vieilles esclaves dans une prison dont on condamna les portes et les fenêtres, y laissant une seule ouverture pour y introduire la nourriture. Aussitôt, les crieurs publics se répandirent dans Constanti-

Digitized by Google

nople, et publièrent que Mahomet IV, âgé de sept ans, étoit nommé sulthan. Cependant le sérail retentissoit des cris du malheureux monarque, qui demandoit vengeance au ciel, et imploroit contre ses oppresseurs le secours de ceux qu'il avoit comblés de bienfaits. L'implacable mufty craignant que la pitié ne devînt dangereuse, résolut d'étouffer des cris capables de réveiller la reconnoissance et d'exciter le remords ; il ordonna que le sulthan fût étranglé : ainsi périt ce prince, le 28 juillet 1649, après trente-un ans de vie, et neuf d'un règne honteux qui fit craindre la décadence de l'empire othoman.

Digitized by Google

MAHOMET IV.

1648 — 1687.

Les troupes apprirent avec horreur qu'on les avoit rendues complices d'un assassinat qu'elles auroient voulu empêcher. Le mufty eut la coupable adresse d'en rejeter tout l'odieux sur le vizir qui en porta la peine. Synan-pacha fut nommé à sa place; mais il déplut à la sulthane Kieuzel qui gagna l'agha des janissaires, et forma avec lui une ligue pour déposer Mahomet IV, et mettre sur le trône Soléïman, frère cadet de ce jeune prince. L'adroit mufty résolut de se déclarer pour les plus forts, et attendit l'évènement, bien persuadé qu'on le feroit arbitre de la

Digitized by Google

querelle. L'agha des janissaires fit assembler ses troupes, et le vizir Synan, surpris pendant la nuit et obligé d'assister à cette réunion, feignit d'entrer dans les vues des rebelles. Sous prétexte de convoquer le dyvan, il demanda de se transporter sur-le-champ au sérail, dont il trouva les portes ouvertes; il les fit fermer sur lui et profita du reste de la nuit pour s'y barricader et faire prendre les armes aux troupes et à tous ceux qui composoient la maison du sulthan. Par ses ordres, on éveilla la jeune sulthane valydéh, et on l'amena dans la chambre de son fils, encore enfant. Le murmure qui se faisoit entendre dans tout le sérail, malgré les soins de ceux qui vouloient l'étouffer, la lueur des torches, l'effroi peint sur tous les visages, et le

Digitized by Google

danger imminent que tout cela supposoit, pénétrèrent de crainte la jeune sulthane qui, mêlant des larmes amères aux cris de cet enfant, répétoit sans cesse : « *O mon fils, nous sommes morts!* » L'empereur d'Orient dont les titres les plus communs sont *Foudre du Ciel et Terreur du Monde*, cachoit sa tête dans le sein de sa mère ; et, serrant les mains du grand-vizir, il s'écrioit : « *Sauvez-moi, mon père, sauvez-moi!* » Synan les rassura, fit placer le trône du jeune empereur de manière à l'exposer aux yeux de ceux qui devoient le défendre. Le prince vit, en marchant vers l'endroit où le trône étoit dressé, les deux corps étendus du bostandjy-bachy et du qyzlar de Kieuzel qu'on avoit étranglés. La vue de ces cadavres augmenta la frayeur

Digitized by Google

du petit prince ; elle fut à son comble lorsqu'en sa présence les baltahdjys massacrèrent un eunuque blanc, maître de la chambre de Kieuzel : le sang de ce malheureux, qui s'étoit prosterné au pied du trône, rejaillit sur l'empereur enfant qui ne put soutenir cet horrible spectacle, et se réfugia dans les bras du grand-vizir. Quelques itch-oghlans ayant aperçu derrière la gaze qui couvroit la fenêtre (1) dangereuse, une femme voilée, crurent que c'étoit la sulthane Kieuzel, et demandèrent qu'on s'en rendît maître. Aussitôt, cette femme effrayée oublie toutes les lois du sérail, tire le rideau de gaze, se dévoile, et, montrant son visage baigné de larmes : « *Je ne suis*

(1) Endroit d'où le sulthan peut tout observer sans être vu.

Digitized by Google

point Kieuzel, » s'écria-t-elle «, *mais la véritable sulthane valydéh, la mère de Sa Hautesse.* » Puis descendant avec précipitation, elle fend la presse et court embrasser les genoux de son fils. Cependant le vizir présente le jeune Mahomet à ses futurs défenseurs, et leur fait prêter serment d'obéissance. Le mufty déclara par un fetva que la sulthane Kieuzel devoit mourir. Un arrêt dressé par le vizir, et que le jeune empereur signa en tremblant, portoit qu'elle seroit étranglée, mais que son corps ne seroit point brisé de coups, ni frappé de l'épée. On remit cette sentence aux itch-oghlans, qui se rendirent à l'appartement de Kieuzel ; ils parcoururent plusieurs chambres sans la trouver. Leur recherche fut longue, et auroit peut-être été

Digitized by Google

vaine, si un certain dely-doghandjy, ou fauconnier, ne se fût avisé de fouiller dans une très grande armoire remplie de hardes. Il y trouva la sulthane, l'arracha violemment de cet étroit asile (1). La malheureuse princesse offrit en vain à celui qui l'avoit découverte un mouchoir plein de sequins; elle secoua en vain ce mouchoir au milieu de la chambre, espérant pouvoir se sauver pendant que ses assassins s'occuperoient à ramasser les pièces d'or; rien ne lui réussit: le dely-doghandjy la terrassa; ses pendans d'oreille, ses diamans, ses bagues, ses bracelets, lui furent arrachés; ses riches fourrures furent déchirées en mille

(1) Cet évènement est le sujet de la gravure mise en tête de ce volume.

Digitized by Google

pièces, et malgré le respect qui leur avoit été prescrit pour le corps de l'aïeule de leur maître, les itch-oghlans la traînèrent toute nue, par les pieds, hors du harem, jusqu'à la porte dite *des Oiseaux*. Là elle fut étranglée avec beaucoup de peine, aucun de ses assassins n'étant accoutumé à remplir ce cruel office. Ses partisans furent ensuite mis à mort. A la pointe du jour, Synan fit sortir sa troupe du sérail, et la rangea autour de l'étendard sacré de Mahomet. Les janissaires étant accourus, on jeta parmi eux le fetva du mufty qui déclaroit rebelles ceux qui refuseroient de se ranger sous la bannière révérée. La hardiesse de Synan eut tout le succès qu'il en attendoit. Les janissaires abandonnèrent leur agha avec tous les chefs de la révolte; ceux-ci

Digitized by Google

furent mis à mort, et tout rentra dans l'ordre. Le vizir qui avoit si utilement servi son maître, eut une fin peu méritée. Les parens de ceux qu'il avoit sacrifiés au bien de l'empire, l'ayant surpris un soir qu'il étoit peu accompagné, le poignardèrent, et eurent le temps de se sauver.

Les premières années de Mahomet furent traversées par tous les désordres auxquels on devoit s'attendre dans un état qui n'avoit plus de maître. On compte jusqu'à six vizirs déposés ou étranglés dans le courant de sept années: des pachas se soulèvent, les janissaires et les spahys s'égorgent pour se disputer la dépouille des chefs qu'ils ont proscrits. La flotte turke est battue à plusieurs reprises par celle des Vénitiens qui ne savent pas pro-

Digitized by Google

fiter de leurs avantages pour chasser leurs ennemis de Candie.

Cependant, la sulthane valydéh élevoit paisiblement le jeune empereur dans le secret du sérail; et, de concert avec le dyvan, elle choisit enfin pour vizir le vieux Mehemet Kiuperly qui avoit toujours été chéri et respecté de tous les partis. Cet homme sage s'appliqua à rétablir la paix intérieure et à faire prospérer les armes de l'empire. Il commença par séparer les spahys des janissaires, la réunion de ces deux corps perpétuant la discorde; il dispersa les premiers dans les provinces. Les Vénitiens étoient vainqueurs en Bosnie, et avoient repoussé les Othomans jusqu'à Saraï, la capitale de cette province. Kiuperly se contenta de les tenir en échec de ce côté,

Digitized by Google

et envoya des renforts plus considérables à l'armée de Candie. Moncénigo, amiral de la république, après avoir battu la flotte othomane, s'empara, en 1659, de Ténédos et de Lemnos. Les Vénitiens firent alors des ouvertures de paix ; mais Kiuperly ne voulut entendre à aucun accommodement, à moins qu'ils n'abandonnassent l'île de Candie ; et, dans un nouveau combat naval, Moncénigo ayant été tué, cette perte irréparable pour les Vénitiens, ouvrit aux Turks tous les passages, et Ténédos et Lemnos ne tardèrent pas à retomber au pouvoir de la Porte.

L'empereur ayant atteint l'âge de 14 ans, Kiuperly crut qu'il étoit temps de le montrer aux troupes ; il le mena à Andrinople, où étoit le rendez-vous général de l'armée. Sur ces entrefaites,

Digitized by Google

le pacha d'Alep leva l'étendard de la révolte, et feignit qu'un fils d'Amurat IV, proscrit par Ibrahym, avoit été caché par sa mère et dérobé aux recherches des bourreaux. Ce prétendu prince avoit vingt ans. L'amour de la nouveauté rallia bientôt une armée autour de cet imposteur qui prit les marques de la royauté. Les troupes de Mahomet marchèrent vers Smyrne; celles de l'usurpateur avançoient à grandes journées. Kiuperly les croyant moins fortes qu'elles n'étoient, envoya seulement dix mille hommes qui furent battus ; mais il avança ensuite lui-même avec son corps d'armée. La bataille se donna en présence du jeune empereur ; les rebelles furent dispersés, et le pacha d'Alep, ainsi que son fantôme de sulthan, furent arrêtés

Digitized by Google

dans leur fuite, condamnés et mis à mort.

Des troubles ayant éclaté en Transylvanie, le grand-vizir Kiuperly se disposoit à mener de grandes forces dans ce pays, lorsque la mort le surprit à Andrinople, où il avoit persuadé à son maître d'établir son séjour. Le jeune prince qui sentoit combien Kiuperly avoit été utile à son autorité, nomma, en 1661, son fils Achmet Kiuperly grand-vizir, autant par choix que par reconnoissance. Par un mélange de douceur et de sévérité, ce ministre parvint à être aussi respecté que l'avoit été son père.

Les troubles de Transylvanie continuoient; les empereurs d'Orient et d'Occident nommèrent chacun plusieurs vaivodes pour gouverner cette

Digitized by Google

contrée, et les deux puissances ne pouvant s'entendre par un traité, se préparèrent à la guerre. Les armées othomanes s'approchèrent des frontières de la Hongrie; mais l'empereur d'Allemagne avoit pour défendre ce pays le célèbre Montécuculli, dont l'expérience et les ressources valoient mieux qu'une grande armée. Cet habile général ne fut occupé qu'à cacher à l'ennemi le petit nombre de ses troupes qu'il avoit distribuées sur le cours du Danube pour en défendre le passage, et qu'il sembloit multiplier par des marches et des contre-marches. Kiuperly commença par le siége de Neuhausel, qu'il prit le 27 septembre 1663, et distribua sa cavalerie, composée de spahys et de timaryots, en divers partis qu'il envoya ravager l'Au-

Digitized by Google

triche et la Moravie, jusque sous les murs de Presbourg et de Vienne. Après quarante-trois jours de tranchée, Neuhausel capitula le 27 septembre 1663. Levents, Novigrad et Nitra se rendirent presque sans coup férir, et le grand-vizir n'échoua que devant la place de Scinta. La consternation régnoit à Vienne. Les efforts de l'empereur Léopold auprès de la diète lui firent obtenir des cercles quelques troupes : mais il ne régnoit nul concert dans ces différens corps, et ce ne fut que du moment que Montécuculli prit le commandement de cette armée que la confiance et la discipline s'y introduisirent. Ce général, instruit par ses espions des moindres mouvemens des Turks, porta son quartier-général vers Saint-Gothard ;

Digitized by Google

de ce poste il couvroit également la Styrie et l'Autriche. Kiuperly ayant déjà tenté vainement le passage de la Raab loin de la vue de l'armée ennemie, reconnut qu'il falloit l'exécuter à force ouverte. Le 1er août 1664, les Autrichiens, campés de l'autre côté de la rivière, laissèrent traverser le fleuve à quinze mille Turks; alors ils les chargèrent avec furie. Les janissaires et les spahys s'empressèrent de se jeter dans le fleuve pour secourir leurs camarades; leur valeur balança long-temps la victoire; ils succombèrent enfin sous les efforts des Autrichiens, et surtout sous les talens du général. La perte des Turks fut de vingt-un mille hommes, et on n'évalua celle des impériaux qu'à quatre mille. Cette défaite fut d'autant plus sensible au sul-

Digitized by Google

than qu'il n'avoit point douté de la victoire ; et que, sur l'assurance que lui en avoit donnée Kiuperly, il avoit ordonné des fêtes magnifiques, qui se changèrent en deuil. La consternation gagna le dyvan qui conseilla de faire promptement la paix.

Montécuculli, voulant profiter de sa victoire, poursuivoit les Turks dans leur retraite, lorsqu'il reçut l'ordre de suspendre les hostilités, et apprit que la Porte faisoit des propositions de paix. On la conclut en effet à des conditions qui ne furent onéreuses qu'aux Hongrois ; et le revers qu'éprouva Kiuperly ne diminua pas son crédit, puisque la conclusion de la paix avoit été à l'avantage des Othomans qui gardèrent quelques-unes de leurs conquêtes.

Digitized by Google

La guerre de Candie subsistoit toujours, quoique les Othomans, qui depuis vingt ans s'étoient emparés de la Canée et de Retino, n'eussent fait aucun progrès. Kiuperly tourna ses vues vers la conquête de Candie, capitale de l'île. Les Vénitiens avoient tellement ajouté aux fortifications de cette ville, que le port étoit devenu absolument inabordable. Ils avoient attiré, pour la défense de cette place, un grand nombre de volontaires de toutes les nations, et surtout de gentilshommes français. On a comparé la guerre de Candie à la guerre de Troie ; elle y ressemble par sa longueur et la vivacité du dernier siége qui dura plus de deux ans, et qui fut l'un des plus meurtriers qu'on connoisse. Le génie militaire y fut porté à un haut degré ;

Digitized by Google

et tous les efforts des Turks échouoient contre l'art d'une défense perfectionnée. Il en avoit déjà péri cent dix mille devant cette place ; mais leur armée se renouveloit sans cesse, tandis que les pertes irréparables des chrétiens s'élevoient à 31,000 hommes. Louis XIV avoit promis un nouveau secours d'hommes et d'argent qui étoient même partis de Toulon, lorsqu'un Grec, drogman de la Porte, imagina une trahison calomnieuse à la France, pour déterminer les Vénitiens à capituler. Ce perfide Grec déclara avoir vu une lettre du ministre de France, par laquelle Louis XIV promettoit de s'unir à la Porte ; il ajouta que le secours qu'on attendoit devoit se réunir à la flotte othomane. En effet, le lendemain on vit six vaisseaux portant pavillon fran-

Digitized by Google

çais, qui entrèrent dans le port des Turks. C'étoit une feinte ; ces mêmes bâtimens n'étoient français qu'en apparence, et avoient été détachés la nuit précédente de l'escadre turke. La consternation ne s'en étoit pas moins répandue parmi le foible reste des défenseurs de Candie ; et le grand-vizir ayant offert au provéditeur Morosini une capitulation honorable, celui-ci se crut forcé de l'accepter, le 16 septembre 1669. Les prisonniers furent rendus de part et d'autre, et les Vénitiens évacuèrent Candie, laissant les ruines de cette ville sans habitans.

La nouvelle de cette prise importante qui terminoit la guerre, combla de joie tout l'empire othoman. On ordonna de grandes réjouissances, et Kiuperly, après s'être occupé de re-

Digitized by Google

peupler cette ville, revint à Andrinople où il fut accueilli avec des acclamations générales.

Mahomet reçut une ambassade bien honorable pour la Porte. Les Cosaques de l'Ukraine, vassaux de la Pologne, et qui gémissoient sous le joug, réclamèrent la protection de l'empereur d'Orient. Un fetva du mufty déclara légitime la guerre contre la Pologne, si cette puissance n'accordoit pas une paix durable aux Cosaques alliés des Turks. L'empereur partit lui-même à la tête d'une puissante armée; il traversa la Transylvanie et la Valaquie, passa le Niester, pour arriver en Podolie; et Kiuperly résolut de former le siége de Caminieck, capitale de cette province.

La Pologne étoit pour lors en proie

Digitized by Google

à des troubles civils : Michel et Sobieski se disputoient le trône. Ce dernier opposa une armée aux Tatars qui, de concert avec les Othomans, ravageoient le pays. Il les battit à plusieurs reprises, mais ne put empêcher Caminieck, l'une des plus fortes places de l'Europe, de tomber au pouvoir de Mahomet, le 22 août 1672. Kiuperly s'avança ensuite vers Léopolis qui ne lui opposa qu'une foible résistance. Le roi Michel tremblant dans Lublin, où il s'étoit renfermé, étoit jaloux des victoires de Sobieski, et ne vouloit pas lui devoir le salut de la patrie. La perte de Léopolis lui fit prêter l'oreille aux propositions des Turks, et il se hâta de conclure la paix. Sobieski indigné réclame contre cet infâme traité, le regarde comme nul et s'a-

Digitized by Google

vance vers Khocsim, sur la rive droite du Niester, où les ennemis s'étoient fortifiés; il les attaque, détruit un pont pour leur couper la retraite, pénètre dans leur camp, y sème l'épouvante, et les en chasse. Les Turks perdent un grand nombre des leurs au passage du fleuve, et se retirent en désordre vers Caminieck. Sobieski somme la citadelle de Khocsim de se rendre, et laisse la garnison en sortir avec les honneurs de la guerre. Ce grand général s'avançoit à la tête de son armée victorieuse, lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort du roi Michel. Cet évènement sauva Caminieck. Sobieski appelé à Varsovie par un plus grand intérêt fut élevé sur le trône de Pologne qu'il avoit si vaillamment défendu.

Kiuperly savoit trop bien à qui il

Digitized by Google

avoit affaire pour négliger d'augmenter ses forces. Il ordonna aux Tatars de marcher vers l'Ukraine, et il choisit parmi les janissaires douze mille serdengielchdis (*dévoués à la mort*), troupes de soldats qui répondoient à ce qu'on appeloit autrefois *Enfans Perdus* dans les troupes françaises. Ce corps devoit être chargé de toutes les opérations périlleuses. Le nouveau roi de Pologne, abandonné par les Lithuaniens, fut forcé d'entrer en quartier d'hiver, et les opérations furent suspendues de part et d'autre.

Le sulthan se livroit pendant ce temps au plaisir d'étaler à Andrinople toute la pompe orientale, à l'occasion du mariage d'une de ses filles, et de la circoncision de ses deux fils. Les fêtes furent troublées par un évène-

Digitized by Google

ment dont tout l'empire gémit. Au moment de recommencer la guerre, en 1678, Kiuperly fut atteint d'une maladie violente et mortelle, dans la quarante-septième année de son âge, après avoir gouverné quinze ans avec autant de sagesse que de succès. Peut-être un plus long ministère eût-il changé les mœurs de ce peuple auquel il donnoit l'exemple des vertus.

Carah-Mustapha, son beau-frère, et qui avoit servi sous lui, fut choisi pour le remplacer. La guerre de Pologne continua avec moins d'activité, et Sobieski tint en échec toutes les forces othomanes, quoiqu'il n'eût qu'un petit nombre de troupes. Enfin, resserré dans son camp où la disette se faisoit sentir, le roi de Pologne, qui ne répondoit à toutes les sommations

Digitized by Google

que ces mots, *vaincre ou périr*, médita de s'ouvrir un passage à travers l'armée ennemie; et il y seroit parvenu, lorsque le général Turk reçut l'ordre de terminer cette guerre à laquelle les puissances européennes menaçoient de prendre part. Sobieski conclut la paix à des conditions honorables et avantageuses. On n'employa que quelques jours pour pacifier les deux nations, et l'on mit plus de six mois à régler le cérémonial qu'on devoit observer à l'égard de l'ambassadeur qui apporta la ratification du traité.

Carah-Mustapha avoit la même autorité que son prédécesseur, mais il étoit loin d'avoir les mêmes talens. Son orgueil insupportable et sa dureté aliénèrent l'esprit des Cosaques, nouveaux feudataires de la Porte. Ils se mirent

Digitized by Google

sous la protection de la Russie. Dans plusieurs rencontres, les Turks furent battus par les Russes et les Cosaques. D'un autre côté, les Hongrois appeloient à grands cris les Turks à leur secours contre l'empereur d'Occident qui les traitoit de rebelles et attentoit à leurs priviléges. Le jeune comte Tekeli étoit à leur tête. Le dyvan s'opposoit au projet de déclarer la guerre à l'Autriche. Carah-Mustapha y détermina son maître, et envoya des renforts à Tekeli. Le vizir devenu plus puissant par son mariage avec l'une des filles de son empereur, partit en 1683 pour Andrinople, où l'armée se rassembloit. Elle devoit être composée de Tatars, de Valaques, de Moldaves et de Hongrois, portée à cent vingt mille hommes, et même

Digitized by Google

à deux cent mille, suivant quelques historiens. On s'avança d'abord vers Belgrade, et, après avoir passé la Save, on tint conseil. Carah-Mustapha vouloit marcher directement sur la capitale de l'Autriche. Tekeli combattit cet avis, et l'on se portoit sur Javarin ou Raab, lorsque la nouvelle se répandit que la famille impériale avoit quitté Vienne. Alors il fut décidé qu'on feroit le siége de cette capitale.

Le duc de Lorraine, beau-frère de l'empereur, commandoit l'armée autrichienne pour lors occupée du siége de Gran ou Strigonie, place forte qui devoit servir de boulevard à l'Allemagne. Ce prince eut assez de temps pour jeter huit mille hommes dans Vienne, sous les ordres du gouverneur comte de Staremberg, et il alla cam-

Digitized by Google

per lui-même, avec le reste de ses troupes, dans l'île de Léopoldstadt; mais ce sage général craignant de s'enfermer dans cette île, coupa les ponts, décampa la veille de l'arrivée des Turks, et choisit un camp plus avantageux à quelque distance de la ville, où il attendit les renforts qu'il devoit recevoir de Pologne, de Bavière et de Saxe, pendant qu'un corps qu'il avoit détaché de son armée, alloit battre le comte Tekeli en Hongrie.

Le siége de Vienne avoit commencé, le feu des batteries endommageoit beaucoup les remparts; mais le duc de Lorraine envoyoit continuellement des détachemens qui harceloient les ennemis et ruinoient leurs ouvrages. Le siége traînoit en longueur par la faute du grand-vizir, ce qui donna le temps

Digitized by Google

à Sobieski d'arriver devant Vienne avec les renforts des cercles de Bavière et de Saxe; et des signaux annoncèrent aux assiégés qu'ils seroient bientôt secourus. Sobieski se prépare aussitôt à donner bataille aux Turks. Accompagné du duc de Lorraine, il franchit avec son artillerie une chaîne de montagnes qui les séparoit du riche camp planté dans la plaine devant Vienne, et tombe à l'improviste sur les avant-postes des Turks. Le duc de Lorraine enfonça et mit en déroute l'aile gauche de l'ennemi. Les spahys, à la tête desquels étoit le vizir, tinrent long-temps; mais il fallut céder au torrent des fuyards, et Sobieski acheva la déroute qui fut complète. Il marcha en bon ordre aux tranchées qui entouroient la ville, et s'en empara.

Digitized by Google

Vienne fut délivrée le 11 septembre 1683. Le camp des Turks, abandonné aux soldats, leur procura un butin immense. Le comte de Starenberg, à la tête de la garnison de Vienne, vint remercier ses libérateurs, et Sobieski entra triomphant dans cette place, par la brèche que les Turks n'avoient pas osé escalader.

Les fuyards s'étoient réunis dans le camp qu'ils avoient laissé vers Javarin. Sobieski les y poursuivit; mais il apprit qu'il ne faut jamais mépriser l'ennemi, même lorsqu'on vient de le battre: les Turks le chargèrent avec vigueur lorsqu'il s'y attendoit le moins, mirent le désordre dans ses troupes, et le roi lui-même fut en danger de perdre la vie ou la liberté. Heureusement le duc de Lorraine arriva à son secours, et

Digitized by Google

les Othomans eurent la prudence de ne pas hasarder le fruit de leur victoire. Sobieski prit bientôt sa revanche ; il culbuta les ennemis dans le Danube, et s'empara de Strigonie et de Cestlin. Le grand-vizir se vit contraint de rétrograder jusqu'à Belgrade.

Lorsqu'on apprit à Constantinople ces fâcheux évènemens et les pertes immenses qui réduisoient une si belle armée à moins de moitié, le découragement fut à son comble. Carah-Mustapha voulut justifier sa conduite ; mais le dyvan et le corps entier des ulémas s'élevèrent contre lui, ainsi que les janissaires ; et l'empereur, malgré son attachement pour ce ministre, fut obligé d'apposer son khath-chéryf à la sentence qui le condamnoit à périr par le cordon. Deux hommes seulement

Digitized by Google

furent chargés de l'exécution, le tchaouch-bachy et le capydjy-kihaya (le chef et le lieutenant des gardes de l'intérieur du sérail). Ils alloient demander la tête du ministre le plus absolu de l'empire, qui commandoit encore à plus de quatre-vingt mille soldats accoutumés à trembler devant lui. Carah-Mustapha n'étoit que craint, et les troupes se réjouirent à l'arrivée de ces officiers. Le vizir reçut avec fermeté l'ordre de remettre les sceaux ; mais il ne put lire sa condamnation sans taxer le prince d'ingratitude, et il proféra des imprécations contre la fortune ; voyant que toute résistance étoit inutile, il se passa lui-même le lacet autour du cou, après avoir fait une courte prière. Sa tête fut portée à Constantinople et exposée

Digitized by Google

aux yeux du peuple et de la soldatesque que ce spectacle acheva d'apaiser. Plusieurs grands officiers refusèrent la charge de vizir. Le Caïmacam enfin l'accepta en tremblant, et chercha les moyens de faire face aux ennemis de l'empire ; il ne put y réussir, et même il en survint un nouveau que les Turks s'attirèrent par leur arrogance. La république de Venise leur déclara la guerre. La flotte othomane étoit dans le plus mauvais état : celle des Vénitiens s'empara de Sainte-Maure sous les ordres de Morosini, le même qui avoit défendu Candie. Il mit garnison dans Prevesa ; place qui commande l'entrée du golfe de l'Arta.

L'empire étoit attaqué de tous côtés ; le duc de Lorraine, dès son entrée en campagne, venoit de s'emparer de

Digitized by Google

Vingrade. Il offrit une amnistie à tous les Hongrois qui abandonneroient le parti de Tekeli. Plusieurs seigneurs rentrèrent sous la domination de l'Autriche. Tekeli marcha contre eux, et le pays fut également victime des deux partis. Le duc de Lorraine qui marchoit vers Bude fut arrêté un moment par les Turks. Ces derniers faisoient tête en même temps à Sobieski qui vouloit s'emparer de Caminiek: mais bientôt ils sont battus; et Tekeli, accusé de trahison envers la Porte et même envers les Hongrois, est arrêté, chargé de chaînes, et envoyé à Constantinople au château des Sept-Tours.

Les Turks n'étoient pas plus heureux contre la république de Venise; elle s'étoit alliée aux Morlaques en Dalmatie et aux Maniotes dans la Morée,

Digitized by Google

lesquels avoient secoué le joug de la Porte. Ces mauvaises nouvelles consternoient le peuple de la capitale. Le vizir fut déposé ; le capitan-pacha paya de sa tête ses défaites, et l'on rendit la liberté au comte de Tekeli. La paix étoit desirée, mais les négociations n'eurent aucun succès. Le mécontentement étoit général, et on reprochoit au sultan sa mollesse, la dissolution de ses mœurs, et le peu de soin qu'il prenoit de son empire.

La campagne de 1687 fut aussi malheureuse que la précédente. Morosini s'empara de Patras, de Lépante, de Misitra, de Corinthe, d'Athènes, et de toute l'Attique. Le général Cornaro fut vainqueur en Dalmatie; il pénétra en Bosnie et prit Castel-Nuovo, la plus forte place de ce pays. De leur côté,

Digitized by Google

les Polonais gagnèrent du terrain ; ils réduisirent l'Esclavonie et la Transylvanie. Enfin, l'armée turke se révolta ; Mahomet chanceloit sur son trône ; cependant il fit des réformes dans le harem, et déposa le mufty qui avoit autorisé, par son fetva, la guerre d'Allemagne. L'armée, le sérail et la ville étoient aigris contre l'empereur. Mahomet crut qu'un crime qu'il avoit déjà plusieurs fois médité l'affermiroit sur son trône. Il tenta de faire mourir ses frères ; mais le caïmacam, Kiuperly, fils et petit-fils des deux grands-vizirs qui avoient rendu le commencement du règne de Mahomet si glorieux, et le bostandjy-bachi, chargés de cette horrible exécution, s'y refusèrent et veillèrent même à la sûreté des princes. Cependant l'armée arrivée à Constan-

Digitized by Google

tinople s'empara des diverses portes de la ville et du port. La tentative que Mahomet venoit de faire excita l'indignation publique, et, le 9 novembre 1687, des députés furent envoyés au sulthan, pour lui signifier sa déposition ; de là ils passèrent dans l'appartement du prince Soléïman, âgé de 46 ans, qui affecta de la répugnance à accepter l'empire. Néanmoins on le revêtit malgré lui des attributs de la royauté, et il fut conduit au dyvan où les grands officiers de l'empire lui prêtèrent le serment d'obéissance; et le prince détrôné fut enfermé pour le reste de ses jours dans la prison dont on venoit de tirer son frère. Il vécut encore cinq ans dans cette rude captivité; enfin, il cessa de vivre, ou plutôt de végéter, au mois de janvier 1693.

Digitized by Google

SOLÈIMAN II.

1687 — 1691.

Il sembloit que les janissaires n'eussent consenti à élever Soléïman au trône que pour se livrer à tous les désordres que ce foible empereur ne pourroit réprimer. Mécontens du vizir qui vouloit les faire rentrer dans le devoir, ils l'attaquèrent dans son palais : le vizir s'y défendit long-temps, mais il fallut céder au nombre ; sa maison fut pillée, et l'asile du harem violé. Le peuple, indigné contre des barbares qui transgressoient toutes les lois du

Digitized by Google

Coran et de la pudeur, se précipita avec furie sur les janissaires; il en fit un grand carnage qu'on ne put arrêter qu'en déployant l'étendard du prophète.

Les affaires de Hongrie empiroient depuis la déposition de Mahomet. L'empereur Léopold avoit fait déclarer son fils roi héréditaire de cette contrée. Les Impériaux s'emparèrent des places fortes, et le duc de Bavière prit Agria le 28 novembre 1687, et emporta Belgrade après un long siége, le 6 septembre 1688. Dans le même temps, les Vénitiens poussoient leurs conquêtes en Dalmatie : la Pologne seule n'avoit fait aucun progrès. Néanmoins, le dyvan conçut qu'il étoit temps de faire la paix.

Mauro-Cordato, Grec très adroit,

Digitized by Google

interprète de la Porte, fut chargé de proposer aux Allemands une suspension d'armes, et cette négociation n'ayant pas réussi, le grand-seigneur ordonna des prières publiques : il eut même quelque desir de se mettre à la tête de ses troupes; mais bientôt, ce prince timide et dévot changea d'avis, et envoya à sa place le séraskier Rejeb, autrefois chef de bandits, lequel avoit long-temps désolé l'Asie, et n'entendoit rien au métier de la guerre: aussi fut-il battu plusieurs fois, et, à son retour, on le fit étrangler, parce qu'il avoit, contre la loi de Mahomet, consulté un magicien.

Sur ces entrefaites, les Maniotes se révoltèrent contre les Vénitiens, et rentrèrent sous l'obéissance des Turks. Enfin le troisième Kiuperly, qui avoit

Digitized by Google

protégé la vie de Soléïman avant son avènement au trône, devint vizir à son tour. Ce ministre, héritier des talens de ses pères, gagna la confiance du peuple, mit de l'ordre dans les finances, déracina de grands abus, administra la justice avec exactitude, protégea les différentes religions, ordonna même la construction d'une église dans un village habité seulement par des Grecs chrétiens, et par ces moyens, satisfit le vœu général. Le dyvan desiroit la paix ; Kiuperly osa promettre la victoire. Sa première campagne fut aussi glorieuse que la précédente l'avoit été peu. Les janissaires retrouvèrent leur antique valeur, reconquirent, en 1689, Belgrade, plusieurs autres villes, et remportèrent une grande victoire sur les Allemands, proche d'Essek, dont

Digitized by Google

on fut contraint néanmoins de lever le siége à cause de l'approche de l'hiver. Kiuperly fut reçu à Constantinople avec tous les honneurs du triomphe. Les infirmités du sulthan ayant dégénéré en hydropisie, le grand-vizir ne put retourner au printemps en Hongrie comme il l'avoit projeté. On parloit sourdement de mettre sur le trône l'un des fils de Mahomet IV. Kiuperly réclamoit la règle en faveur d'Achmet, frère de l'empereur, l'aîné de tous les princes de la maison othomane. La fermeté de ce ministre déconcerta les brigues, et, à la mort de Soléiman, arrivée le 22 juin 1691, personne n'osa élever la voix en faveur de Mahomet, toujours captif, et de ses enfans.

C'étoit le sort des Kiuperly de gou-

Digitized by Google

verner les Turks sous des princes imbécilles. Soléïmantout entier à la méditation et aux pratiques du Coran, ne pouvant être compté au nombre des grands monarques, passa pour un saint dans l'esprit de ses sujets, et ils allèrent jusqu'à lui attribuer des miracles. Il régna trois ans et neuf mois.

Digitized by Google

ACHMET (*Ahhmed*) II.

1691 — 1695.

Le nouvel empereur, aussi incapable de gouverner que ses prédécesseurs, étoit plus humain qu'eux. Sa première action fut d'aller visiter son frère Mahomet IV dans sa prison; il le consola et lui envoya plusieurs esclaves pour le distraire. Tandis que Kiuperly étoit occupé du bien public, l'envie conspiroit la perte de ce ministre. Les officiers du sérail, que ce ministre tenoit dans la dépendance, le représentoient comme un rebelle et un usurpateur aux yeux du foible

Digitized by Google

monarque qu'ils avoient même déterminé à le faire périr secrètement. Le ministre en fut averti par un muet; il assembla les principaux officiers des différens corps, et leur fit part de ce qu'il venoit d'apprendre. Tous en furent indignés; les troupes prirent les armes, environnèrent le sérail, demandèrent et obtinrent sans peine du foible sulthan les têtes des ennemis de Kiuperly.

Le succès de la dernière campagne avoit rendu le courage aux Othomans qui se croyoient invincibles sous ce grand général. Avec cent mille hommes, il arrive à Belgrade, apprend que le prince de Bade est sous Petersvaradin avec une armée presqu'aussi nombreuse que la sienne; il passe la Save, court à la rencontre de l'ennemi, bat

Digitized by Google

ses avant-postes ; mais à peine les corps d'armées sont-ils aux prises, que Kiuperly est atteint, le 19 août 1691, d'une balle dans la tempe, et renversé de cheval : malgré les secours qu'on lui prodigue, il ne donne plus aucun signe de vie. Cet évènement répandit la consternation et la terreur parmi les Turks; ils se débandèrent, et la déroute fut complète. Ils laissèrent trente mille des leurs sur le champ de bataille, et ne se rallièrent que sous Belgrade où l'on forma un camp retranché.

L'on s'attendoit à une paix générale. Mauro-Cordato, gagné par la France, prétendit que l'Autriche, épuisée de troupes et d'argent, étoit hors d'état de soutenir long-temps la guerre, et qu'il falloit attendre qu'elle fût réduite à solliciter une paix désavantageuse.

Digitized by Google

La campagne suivante fut peu animée. Les Vénitiens firent de vains efforts pour recouvrer l'île de Candie. Plusieurs vizirs furent nommés successivement et déposés. La Porte étoit dans le découragement, lorsqu'un évènement peu remarquable, mais qui arrivoit pour la première fois dans la maison othomane, fut regardé comme le présage de quelque grande victoire. Une sulthane accoucha de deux princes jumeaux; la mort de Mahomet IV, frère du sulthan, n'interrompit pas le cours des réjouissances. Cependant les armes othomanes n'eurent pas plus de succès. Les Polonais battirent les Othomans réunis aux Tatars de Crimée; les Vénitiens s'emparèrent de Chio et de deux villes en Dalmatie. Les pachas d'Asie eurent à combattre le chéryf de

Digitized by Google

la Mekke qui désoloit les karavanes des pélerins, et qui étoit parvenu à se faire payer une sorte de tribut. Enfin le sulthan fut emporté par une fluxion de poitrine, le 27 janvier 1695, à l'âge de cinquante ans. Il n'en avoit régné que quatre, si toutefois c'est régner que de céder à toutes les impulsions, laisser faire indifféremment le bien et le mal, et voir du même œil les bons et les mauvais succès auxquels l'imbécillité de ce monarque l'empêchoit de prendre aucune part.

Digitized by Google

MUSTAPHA II.

1695 — 1702.

MUSTAPHA, fils de Mahomet IV, ayant appris la mort de son oncle, se montra aussitôt aux bostandjys et aux itchoghlans, et monta lui-même sur le trône, comme le prince le plus âgé du sang othoman. Il manda les grands-officiers de l'empire, reçut leur serment, exigea le compte des sommes déposées dans le trésor, et déclara qu'il commanderoit ses armées. Ce prince, âgé de trente-trois ans, avoit une figure imposante et un caractère absolu. Il s'entoura des créatures de son père,

Digitized by Google

fit sortir la sulthane sa mère du vieux sérail où elle étoit enfermée, déposa le mufty et les autres ministres infidèles, fit mourir le grand-vizir, et s'empara des trésors de ces dignitaires. Il sut se faire craindre également du dyvan et de l'armée, et montra qu'il aimoit l'ordre, et savoit choisir les hommes dignes de commander. Il s'attacha un pirate de Tunis, nommé Mezzomerto, qui lui offrit de reprendre l'île de Chio sur les Vénitiens, si on vouloit lui confier quelques vaisseaux : le sulthan y consentit. Cet homme entreprenant battit la flotte vénitienne, et s'empara en effet de Chio; le sulthan l'en récompensa en le nommant capitan-pacha.

Mustapha prit le commandement de ses troupes comme il l'avoit promis,

Digitized by Google

et alla à la rencontre de l'électeur de Saxe, Frédéric-Auguste, général des Allemands ; il établit dans son armée une discipline sévère, passa le Danube à Belgrade, prit Lippa et Titul qu'il fit démolir, et battit un petit corps de Transylvains ; mais cette action lui coûta beaucoup de sang. Il laissa les ennemis faire leur retraite, et retourna lui-même par la Valaquie à Andrinople, où il entra triomphant en 1696.

La campagne suivante, Frédéric-Auguste mit le siége devant Temeswar. Le sulthan résolut de le faire lever ou de livrer bataille, et exécuta ces deux projets en même temps, sans poursuivre ses avantages. L'empereur d'Occident, trop occupé contre la France pour agir activement du côté de la Turkie, ordonna à l'électeur de Saxe de se tenir

Digitized by Google

sur la défensive. Pierre-le-Grand, Czar de Moscovie, qui avoit déjà tenté sans succès le siége d'Azof, s'en empara à l'aide d'ingénieurs étrangers. Cette conquête importante devoit assurer aux Russes le commerce de la mer Noire, et limiter de ce côté la puissance des Turks.

Le sulthan ayant appris, par sa propre expérience, combien la discipline et la tactique sont nécessaires, essaya d'exercer les janissaires à obéir au commandement et suivant les règles de l'art ; mais les soldats turks ne purent jamais apprendre ces évolutions au moyen desquelles les troupes bien disciplinées ont gagné tant de batailles.

La paix qui fut conclue entre la France et les puissances confédérées

Digitized by Google

paroissoit devoir entraîner celle de la Porte et de l'Autriche. Néanmoins, Mustapha se préparoit à guerroyer, il ouvrit la campagne de bonne heure, en 1697, avec une armée nombreuse, et il approchoit de Temeswar, lorsqu'on apprit que le prince Eugène, déjà très célèbre, s'avançoit pour couvrir Segedin, Pétersvaradin et les autres places situées, tant sur le Danube que sur la Teisse, rivière qui se jette dans ce fleuve. D'ailleurs ce prince avoit résolu d'éviter la bataille autant qu'il le pourroit. Les Turks devoient passer le Danube avant d'attaquer Petersvaradin. Le sulthan ayant changé de projet et tourné vers Segedin, le 1^er^ septembre 1697, le prince Eugène joignit l'armée turke près d'une bourgade nommée Zeuta, tailla en pièces

Digitized by Google

l'arrière-garde, jeta l'épouvante dans le corps d'armée, contraignit le sulthan à traverser à la hâte la Teisse sur un pont volant. Déjà la moitié de l'armée turke avoit passé cette rivière, lorsque les Allemands parurent ; il fallut faire volte-face : en ce moment, le pont se rompit, et les Impériaux n'eurent à combattre qu'un petit nombre d'ennemis auxquels la retraite étoit interdite. Ils ne leur donnèrent point le temps de se rallier, et les chargèrent avec tant de vivacité et de concert, qu'ils les culbutèrent dans la rivière. Vingt mille Turks périrent sur le champ de bataille, dix mille furent noyés. Le grand-vizir et dix-sept pachas ayant été tués en combattant vaillamment, le sceau de l'empire tomba entre les mains du général autrichien

Digitized by Google

qui s'empara également de la tente du sulthan et des richesses que les Turks avoient laissées dans leur camp. On y trouva plusieurs chariots remplis de chaînes et de menottes destinées aux prisonniers que les Othomans comptoient emmener.

Mustapha, témoin de cette catastrophe, ayant passé tout-à-coup de la plus vive colère à la terreur et au désespoir, quitta, pendant la nuit, les marques de la souveraineté, se déguisa, et s'enfuit du camp, accompagné de deux serviteurs; il prit le chemin de Temeswar, ne se fit reconnaître qu'au sandjac ou gouverneur, qui commandoit dans cette ville, et lui ordonna de cacher soigneusement son arrivée. Trois jours après, l'armée turke se réunit au camp

Digitized by Google

de Temeswar, pleine de confusion, et encore diminuée par le défaut de subsistances (les soldats n'avoient pas mangé depuis trois jours), et par les fatigues d'une marche forcée.

Malgré les défaites que l'empereur venoit d'éprouver par sa faute, il étoit estimé et aimé de ses troupes. Elles le reçurent avec de grandes démonstrations de joie ; il se mit à leur tête, et, après avoir distribué les différens corps dans les villes frontières, il retourna à Andrinople, et de là dans sa capitale, qui étoit livrée au découragement.

Cependant le prince Eugène ravageoit la Bosnie, et brûloit Saraï, capitale de cette province, dont le commandant avoit été tué dans une sortie : mais les troupes nommèrent un autre

Digitized by Google

pacha, qui parvint à arrêter les progrès des Allemands.

Les préparatifs d'une nouvelle campagne se faisoient avec beaucoup de difficultés ; l'on n'entendoit que plaintes et présages funestes pour l'avenir. Mauro-Cordato engagea avec adresse des conférences entre les plénipotentiaires de Vienne, de Venise, de Varsovie et de Moscou. M. de Férioles, ambassadeur de France, connu par ses démêlés avec le dyvan, relatifs à sa présentation, fit de vains efforts pour traverser la paix. Les plénipotentiaires se rendirent à Carlowitz le 14 novembre 1698, et le traité fut signé le 26 janvier suivant. On y convint d'une trève de 25 ans entre l'empereur et les Turks. Ceux-ci lui abandonnèrent la Transylvanie. La trève avec

Digitized by Google

le czar ne fut que de deux ans, et les Vénitiens conservèrent une partie de leurs conquêtes. Cette paix générale tant desirée étant conclue, le grand-seigneur se retira dans un palais bâti par Mahomet IV, entre Constantinople et Andrinople.

Le séjour de Mustapha dans un lieu où son père s'étoit si long-temps abandonné à l'oisiveté et au plaisir, fit murmurer le peuple, qui blâmoit tout haut cette paix achetée au prix des plus belles provinces. Quelques désordres de l'administration firent éclater la révolte à Constantinople. La soldatesque nomma de nouveaux ministres, sortit en armes de la capitale, marcha vers Andrinople, où le grand-seigneur s'étoit réfugié. Le sulthan ordonna à son armée d'aller

Digitized by Google

au-devant des rebelles: mais à peine les deux partis furent-ils en présence, que les soldats du prince, séduits par les discours éloquens du mufty, mirent bas les armes, et lui ouvrirent les portes de la ville; les principaux officiers de l'empereur furent mis à mort. Mustapha se vit contraint de reconnoître les ministres nommés par les rebelles: à mesure que ce prince foiblit, ceux-ci devinrent de plus en plus intraitables, et les bassesses auxquelles le timide sulthan étoit descendu pour conserver son sceptre, contribuèrent à le faire tomber de ses mains.

L'empereur n'avoit que des enfans en bas âge. Son frère Achmet, héritier du trône par la loi, étoit gardé à Andrinople. Le mufty lui écrivit que

Digitized by Google

Mustapha étoit indigne de régner; que les bons musulmans n'espéroient qu'en lui, et que le vœu général l'appeloit au trône. Cette lettre tomba, comme on le vouloit, entre les mains du sulthan, qui courut à l'appartement de son frère, lui céda tous ses droits, et le supplia de le traiter avec bonté.

Mustapha fut déposé le 20 septembre 1702, à l'âge de quarante ans. Les commencemens de son règne avoient donné de grandes espérances; mais la confiance qu'il accorda à des ministres pervers, obscurcit son jugement, et le rendit foible et timide, de sage et courageux qu'il avoit d'abord paru. Il mourut d'hydropisie une année après sa déposition.

Digitized by Google

ACHMET III.

1702 — 1730.

Le nouvel empereur reçut les hommages des grands et de ses officiers avec une feinte bonté, fit de grandes largesses à l'armée ; et sachant que le peuple avoit reproché à Mustapha son séjour à Andrinople, il résolut de retourner dans la capitale. Il étoit âgé de trente-six ans; et, grâce à l'humanité de son prédécesseur, sa prison n'avoit eu rien d'affreux. Il y avoit acquis diverses connoissances par la lecture et la conversation de quelques efendys. Ils lui avoient donné des no-

Digitized by Google

tions de politique, et appris à dissimuler avec ceux qu'il vouloit punir ; aussi, quand il crut sa puissance affermie, il déposa le vizir, le mufty, et proscrivit tous les auteurs de la dernière révolution. Des exécutions sanglantes portèrent la terreur dans toutes les classes, et ses nouveaux ministres se crurent tout permis. L'ambassadeur de France, M. de Férioles, fut même insulté ; mais il montra tant d'adresse et de fermeté qu'il obligea en quelque sorte le sulthan à déposer son vizir.

Cependant toute l'Europe envioit aux Turks le repos politique dont ils jouissoient. Le roi de Suède, Charles XII, venoit d'arracher le sceptre des mains du roi Auguste, électeur de Saxe, pour le donner à Stanislas Leckinski, et il menaçoit Pierre-le-

Digitized by Google

Grand, protecteur du roi Auguste. D'un autre côté, la succession d'Espagne armoit la maison d'Autriche contre la France. Le prince Ragotzki, seigneur hongrois, époux de la fille unique du comte Tekeli, qui venoit de mourir, étant appelé en Transylvanie par un parti considérable, prit le titre de prince de ce pays, et en demanda l'investiture à la Porte. Mais, quelque intérêt qu'eût le sulthan à susciter des ennemis au monarque autrichien, il ne voulut point rompre la paix qu'il croyoit lui être si nécessaire.

Sur ces entrefaites, l'empire othoman devint la retraite de deux rois fugitifs, Charles XII, roi de Suède, et Stanislas qu'il avoit placé sur le trône de Pologne. Nous ne pouvons passer sous silence cet évè-

Digitized by Google

nement remarquable qui se lie à l'histoire et aux mœurs des Turks.

Par un de ces grands revers qui ont quelquefois abattu les conquérans, le roi de Suède, après avoir détrôné Auguste, roi de Pologne, après avoir repoussé les Russes jusque dans leur pays, et répondu à Pierre-le-Grand qui demandoit humblement la paix, qu'il ne traiteroit avec lui que sous les murs de Moskou, le roi de Suède perdit en un jour le fruit de neuf ans de travaux et de cent combats glorieux; il fut battu à Pultawa, ville située à l'extrémité orientale de l'Ukraine. Son armée fut détruite, ses équipages furent pillés. Blessé grièvement lui-même, ce prince se fit transporter par ses soldats jusqu'aux rives du Boristène. Il passa le fleuve dans

Digitized by Google

un bateau avec quelques officiers ; arrivé aux frontières de la Turkie, il fut sur le point d'être atteint par les ennemis ; enfin il parvint à Bender, y fut reçu et traité en roi par le gouverneur turk qui lui donna les moyens de réclamer l'assistance du grand-seigneur. En attendant le succès de ses demandes, qui tendoient à faire déclarer la Porte contre la Russie, le roi de Suède campa auprès de Bender avec dix-huit cents hommes qui lui restoient. Il fit bâtir quelques maisons pour lui et ses officiers. Les soldats dressèrent des baraques, et ce camp prit l'apparence d'une petite ville. Charles XII, guéri de sa blessure, montoit à cheval, faisoit manœuvrer ses troupes, et jouoit souvent aux échecs, le seul jeu qui lui retraçât

Digitized by Google

quelques combinaisons de la guerre. On accouroit de Constantinople pour le voir, et il étoit respecté des Turks et des Tatars.

Mais le crédit et l'argent du czar étoient plus puissans à la Porte que les prières de Charles XII, captif: celui-ci se voyoit trompé, dédaigné par le sulthan, et presque prisonnier parmi les Tatars; sa suite commençoit à désespérer de la fortune: lui seul étoit ferme et ne parut pas abattu un moment. On lui proposa de retourner dans son royaume, par l'Allemagne, ou de profiter des vaisseaux que l'ambassadeur de France lui offroit pour le transporter à Marseille; mais, persuadé qu'il réussiroit à faire déclarer l'empereur othoman contre le czar, Charles n'accepta aucune des propositions qui

Digitized by Google

tendoient à un retour paisible dans ses états. Son parti l'emporta un instant sur les intrigues que l'or de son rival fomentoit au sérail. Le sulthan se détermina à déclarer la guerre à la Russie, et il donna ordre au grand-vizir de lever deux cent mille hommes. Le khan de Crimée en fournissoit quarante mille, et l'armée devoit s'assembler à Bender sous les yeux de Charles: mais par l'effet d'une nouvelle intrigue du vizir, le lieu du rassemblement fut désigné à Andrinople, et ce ministre, jaloux du commandement, marcha à la hâte vers le Danube et la Bessarabie. Le czar devoit, selon toutes les apparences, vaincre les Turks; mais il fit la même faute que le roi de Suède avoit commise avec lui: il méprisa trop son ennemi,

Digitized by Google

le laissa traverser la rivière, et se retrancher sur ses bords; s'apercevant alors qu'il étoit lui-même cerné de toutes parts, il reconnut sa faute et brûla une partie de ses équipages pour empêcher les ennemis d'en profiter. L'armée étoit découragée et n'attendoit que la mort ou la servitude, lorsque l'impératrice Catherine, qui avoit suivi son époux au camp, l'engage à demander la paix, et rassemblant ses pierreries et tout ce qu'elle a de plus précieux, elle en fait un envoi au lieutenant du vizir qui consentit à traiter, et crut faire assez pour le sulthan que de conclure une paix avantageuse. En effet, il exige que les Moscovites rendent Azof, brûlent leurs vaisseaux, démolissent les citadelles bâties sur les Palus-Méotides, et re-

Digitized by Google

tirent leurs troupes de la Pologne. Le roi de Suède étoit oublié dans ce traité ; seulement, par un article supplémentaire, on engagea le czar à ne point troubler le retour de ce prince dans ses états. A ces conditions, le monarque russe eut la liberté de se retirer avec tous les honneurs de la guerre, et il se hâta d'en profiter. Au même instant le roi de Suède arrive impatient de combattre et de voir son ennemi entre ses mains. On lui apprend la signature du traité, et il aperçoit les Russes qui font leur retraite en bon ordre. Outré de colère, le malheureux prince va droit à la tente du vizir, l'accable de reproches et d'injures, remonte à cheval, et retourne à Bender, le désespoir dans le cœur. Il trouve son camp

Digitized by Google

inondé par le Niester ; et, comme par un secret pressentiment de ce qui devoit lui arriver, il se retire sur une hauteur et y fait construire un vaste bâtiment en pierres, capable de soutenir un assaut. Cependant le vizir envoie signifier au roi de Suède qu'il falloit quitter les terres de l'empire. Charles ayant refusé, on lui supprime ses subsistances sans pouvoir rien gagner sur ce prince intraitable. Enfin le dyvan lui propose de le renvoyer avec une escorte de sept ou huit mille hommes ; mais il craignit qu'on ne le livrât au roi Auguste. Il demande ensuite qu'on paie ses dettes : on y consent, et il n'en persiste pas moins dans son refus de quitter Bender; et, captif du sulthan, il ose le braver hautement. On lui retranche de nouveau les vivres,

Digitized by Google

on lui ôte sa garde de janissaires : la plus grande partie de ses soldats l'avoit déjà abandonné, et il reste avec les officiers de sa maison, et environ trois cents Suédois qui lui étoient dévoués. C'est avec cette foible troupe qu'il compte résister ouvertement à vingt mille Tatars et six mille Turks qui l'investissent de tous côtés. Charles que rien n'étonne, se retranche dans sa maison, et se prépare à y soutenir un siége : ses serviteurs tombent inutilement à ses genoux pour vaincre son obstination ; les Turks s'avancent avec dix pièces de canon et deux mortiers, aux cris de *allah! allah!* sans mêler néanmoins dans leurs vociférations la moindre injure contre le roi qu'ils se contentent de nommer *démyr-bâch* (tête de fer). Les janissaires eurent

Digitized by Google

peu de peine à s'emparer des retranchemens ; il n'y eut qu'une vingtaine de Suédois qui tirèrent l'épée, et les trois cents soldats furent enveloppés et faits prisonniers sans résistance. Le roi seul se défend, il blesse tous ceux qui s'approchent de sa personne, et parvient à s'enfermer dans un appartement dont il chasse les ennemis. De là il en fait un grand carnage, tirant presque à bout portant par quelques ouvertures. Enfin on se décide, quoiqu'à regret, à mettre le feu à la maison : l'intrépide Charles s'élance du milieu des flammes et court vers la maison de la chancellerie, voisine de la sienne ; mais, étant tombé au milieu des décombres, il jette son épée en l'air pour ne pas la rendre. Aussitôt les janissaires se précipitent sur lui et l'em-

Digitized by Google

portent dans leurs bras avec beaucoup de ménagement et de respect, et en chantant victoire. Ce fut le 12 février 1713 qu'arriva cet évènement, l'un des plus étranges dont l'histoire fasse mention.

Le pacha de Bender attendoit l'issue du combat, assis gravement dans sa tente; il reçut le roi de Suède avec un profond respect, et le félicita de ce qu'il étoit encore plein de vie. Quant aux officiers du roi, ils furent enchaînés deux à deux, pêle-mêle avec les soldats prisonniers; et Charles XII qui avoit donné la loi à tant d'états, et qui s'étoit vu l'arbitre du Nord et la terreur de l'Europe, fut conduit désarmé et prisonnier à Andrinople, et de là dans la petite ville de Démotica.

Dans le temps même qu'on trans-

Digitized by Google

féroit Charles XII de Bender à Andrinople, Stanislas, roi de Pologne, arrêté sur les terres des Turks étoit amené prisonnier dans la ville que quittoit le roi de Suède. Stanislas qui devoit sa couronne à ce dernier, ne pouvant la conserver, avoit consenti à abdiquer, pour préserver les états de son bienfaiteur. Charles XII captif dit à cette occasion : *Si mon ami ne veut pas être roi, je saurai bien en faire un autre.* Cependant Stanislas avoit voulu aller lui-même fléchir Charles, lui exposer l'état critique des affaires, et le presser de ne pas immoler les intérêts de la Suède à ceux d'un ami malheureux : en effet, il s'étoit dérobé de l'armée suédoise, qu'il commandoit en Poméranie ; et arrivé, après bien des périls, aux frontières de la Turkie,

Digitized by Google

il y avoit été reconnu, fait prisonnier, et envoyé sous une escorte dans la même ville où Charles XII s'étoit signalé par de si singuliers exploits. Les Turks admiroient Charles, quoique le dyvan irrité menaçât de le reléguer dans une île de l'Archipel, ainsi que Stanislas; mais quelque temps après le grand-seigneur donna l'ordre de laisser partir ce dernier, sans lui permettre de voir son ami.

Charles XII étoit toujours gardé à vue à Démotica, et il y resta dix mois dans son lit, feignant d'être malade, pour ne pas se rendre à l'invitation du vizir, qui l'avoit envoyé chercher. Ayant appris la désolation de toutes ses provinces, situées hors de la Suède, où le bruit de sa mort s'étoit répandu; il sortit tout-à-coup de son

Digitized by Google

lit, et se livra à un exercice violent, qui le rendit malade en effet. Enfin il fit signifier au vizir qu'il vouloit partir; le sulthan y consentit volontiers, lui envoya une riche tente, des armes, des chevaux arabes, soixante chariots remplis de provision, et trois cents chevaux pour sa suite: et le vainqueur du Nord, escorté par un capidgy et des tchaouchs, qui devoient l'accompagner jusqu'aux frontières, se mit en route le 1^er^ octobre 1714, pour quitter l'empire othoman.

La paix dont jouissoit la Turkie fut troublée par un différend qui s'éleva avec la république de Venise, à l'occasion de la Morée. Le dyvan fit de grands préparatifs, pour recouvrer cette presqu'île, et couvrir en même temps les frontières de la Hongrie, de

Digitized by Google

la Transylvanie et de la Pologne. Les Vénitiens s'étoient endormis dans une funeste sécurité, et, avant qu'ils eussent levé les forces nécessaires pour résister à un ennemi puissant, la Morée étoit déjà rentrée sous le joug de la Porte. L'Autriche intervint dans ce démêlé ; et, sur le refus de sa médiation, elle déclara la guerre aux Turks. Les deux armées se rencontrèrent à Petersvaradin ; le prince Eugène qui commandoit les Impériaux aima mieux donner la bataille que la recevoir. Le 25 août 1716, il attaqua les Turks, eut l'adresse d'éviter leur premier choc, qui seul est à craindre ; il les enveloppa, les mit dans la déroute la plus complète ; et, pendant que leurs troupes dispersées se rallioient à Belgrade, le général autrichien s'em-

Digitized by Google

paroit de Temesvar. Ces revers n'empêchèrent pas la Porte de continuer la guerre : et les Impériaux ayant mis le siége devant Belgrade, cette ville fut prise, malgré la plus vive résistance : alors le sulthan, convaincu de la nécessité d'une paix, qu'il n'aurait pas dû rompre, entame des négociations. Le congrès de Passarovits, après quelques débats, conclut la paix, le 21 juillet 1718, sur la base *uti possidetis;* c'est-à-dire que chacun garderoit ce qu'il possédoit au moment de la signature du traité.

La paix dura encore quelques années. Il survint ensuite dans la Perse des troubles qui excitèrent à la fois la cupidité et l'ambition des Turks et des Russes. Ces derniers menaçoient d'envahir le pays ; le grand-seigneur fit quelques

Digitized by Google

préparatifs pour s'opposer à cette invasion, ou pour en profiter : la France offrit sa médiation ; elle fut acceptée, et les troubles furent apaisés. Un traité fixa les limites de la Turkie et de la Russie, et la Perse seule fut la victime de cet accord. En 1721, les Othomans renouvelèrent leurs prétentions hostiles contre ce royaume alors en proie à des révolutions intestines. La mort du czar Pierre-le-Grand laissoit le champ libre aux Turks, qui déjà ménaçoient Ispahan : mais les révoltes du Caire et de Smyrne forcèrent le dyvan à faire avec la Perse une paix, qui fut néanmoins très avantageuse pour les Turks, puisqu'ils conservèrent la propriété d'une grande partie de ce vaste royaume, et la supériorité avouée sur presque tout le reste ; mais cette pros-

Digitized by Google

périté glorieuse fut bientôt éclipsée par un phénomène dont on ignoroit l'origine, et qu'aucune des puissances qui occupoient le théâtre du monde n'avoit pu craindre ni espérer. *Nadir-Gagatir*, si célèbre depuis sous le nom de *Thahmas-Coulykhan*, fils d'un pasteur, vendit les troupeaux de son père, en employa l'argent à rassembler une troupe de brigands, et se mit à piller les karavanes : après sept ans de brigandages, ayant porté sa troupe jusqu'à cinq mille hommes, il résolut de faire une guerre plus glorieuse ; il offrit son bras et sa petite armée à son souverain. Menacé, pressé par les Afghans, Chah-Thahmas accepta ce secours, qu'il devoit payer cher ; tandis que Nadir étoit occupé à réduire le Kho-

Digitized by Google

raçan, Chah-Thahmas, instruit que les othomans menaçoient la Perse, marcha contre eux, perdit une grande bataille près d'Eryvan, et signa une paix honteuse. Cette paix loin d'être ratifiée par l'orgueilleux Nadir, excita son indignation, et la guerre fut résolue.

Les Persans réclamèrent les provinces dont la Porte s'étoit emparée. Jamais elle ne s'étoit moins attendue à la guerre : les troupes étoient licenciées ou dispersées ; le sulthan et les ministres livrés à des occupations frivoles, s'endormoient dans la mollesse, oubliant le mécontentement du peuple et les plaintes des janissaires. On eut recours à un expédient bien dangereux, surtout chez les Turks, celui de mettre un nouvel

Digitized by Google

impôt pour subvenir aux frais de la guerre; l'on murmuroit déjà, lorsqu'on apprit que les Persans s'étoient emparés de Tauryz, les esprits s'échauffèrent de plus en plus. Un Albanais, nommé *Khalyl Patrona*, homme turbulent, échappé au dernier supplice, et deux autres janissaires qui faisoient, ainsi que lui, le métier de vendeurs ambulans, devinrent les instrumens de la ruine d'un puissant monarque.

Ces factieux commencent par déclamer contre le nouvel impôt. Le 28 septembre 1730, vers neuf heures du matin, ils ameutent la populace, convoquent les troupes dans l'Atméïdan et massacrent leurs officiers qui venoient pour apaiser le tumulte. Le grand-seigneur enfermé dans le

Digitized by Google

sérail ordonne inutilement aux rebelles de se retirer et de quitter leurs armes; il ne trouve pas de soldats à leur opposer, et finit par demander quel est le but du rassemblement. Patrona demande qu'on leur livre le mufty, le grand-vizir, son kihaïa, le caïmacam et le reïs-efendy qu'ils vouloient mettre à mort : en attendant la réponse du sulthan on pille leurs palais; et les révoltés menaçant de forcer le sérail, on est contraint de leur livrer ces ministres, à l'exception du mufty qu'on envoie en exil, parce que la loi défend de le faire périr. L'audace et l'insolence des conjurés croît de plus en plus; ils ne se contentent pas de cette satisfaction et osent demander ouvertement la déposition du sulthan, le 2 octobre 1730. Achmet abandonné de tous les siens

Digitized by Google

et convaincu qu'il ne peut résister à sa mauvaise fortune, marche vers la prison de Mahmoud, et ayant présenté la main à ce prince : *La roue a tourné pour vous comme pour moi*, lui dit-il, en le conduisant à la salle du dyvan. *Je vous remets l'empire que Mustapha mon frère m'a résigné dans une occasion toute semblable. Souvenez-vous que Mahomet IV, que Mustapha votre père, que moi-même, nous sommes descendus du trône où vous montez, pour avoir trop cru nos ministres ; voyez tout par vos yeux ; gardez-vous de la mollesse qui nous a perdus tous. Soyez sévère, mais juste ; je vous recommande mes enfans et moi.* » Après cet avis il retourna dans l'appartement d'où il avoit tiré son neveu, et où il devoit finir sa vie.

Digitized by Google

MAHMOUD.

1730—1754.

LE nouvel empereur desira voir celui qui l'avoit porté au trône. Khalyl Patrona se présenta devant lui en habit de janissaire, les jambes nues, tel qu'il étoit avant la révolution. Son extérieur annonçoit une ame hardie, mais féroce. L'empereur lui offrit une récompense; il ne demanda que l'abolition de l'impôt nouvellement créé : ce qui lui fut accordé sur-le-champ. L'on distribua des présens aux troupes qui

Digitized by Google

ne voulurent cependant pas mettre bas les armes, et qui se firent justice elles-mêmes. Patrona bravoit les ministres, distribuoit les places à ses créatures; mais l'abus de l'autorité dont les rebelles s'étoient revêtus, prépara leur ruine. Le dyvan convint secrètement de se défaire des trois principaux rebelles. Le 25 octobre ils furent appelés au sérail, séparés par surprise de leurs complices, et poignardés dans la salle même du dyvan : on manda ensuite ceux qui les avoient accompagnés dans le sérail; et, sous prétexte de les récompenser, on les fit entrer successivement cinq par cinq dans un vestibule où ils furent désarmés et mis à mort. Ces exécutions, loin d'exciter la moindre sédition, remplirent de joie les habitans de la capitale qui souffroient impa-

Digitized by Google

tiemment tous les désordres que la licence des révoltés occasionnoit tous les jours.

Le grand-vizir ne pouvoit rétablir l'ordre et l'économie qu'avec beaucoup de peine ; la révolte n'étoit qu'assoupie, et les étincelles de ce feu mal éteint se rallumoient sans cesse. La cherté du pain et des autres denrées indisposoit le peuple contre le gouvernement. Enfin le grand-vizir ne vit d'autre moyen pour étouffer la rebellion que de faire la paix avec la Perse. On lui rendit Tauryz et tout le pays en-deçà de l'Araxe, et elle céda la Géorgie aux Turks. Thahmas-Couly-khan mécontent de ce traité, destitue Chah-Thahmas, le relègue dans Khoraçan où il le fait bientôt assassiner; proclame sofy, sous le nom de Chah-

Digitized by Google

Abbas un fils nouveau-né du malheureux monarque, se déclare enfin lui-même régent du royaume. Cette importante révolution eut lieu dans le mois d'août 1731. Thamas-Coulykhan recommença aussitôt la guerre avec la Turkie, et menaça Baghdad : mais tous les gouverneurs d'Asie s'étant réunis aux troupes othomanes, il fut blessé et vaincu. Le grand-vizir le poursuivit et le contraignit à demander la paix ; le général Turk, fier de son ascendant, attaque son ennemi avec un petit nombre de troupes, mais il est vaincu à son tour, tué dans la mêlée, et ses troupes découragées fuient en désordre. L'usurpateur Persan les pousse jusque par-delà Taurîz et s'avance vers Baghdad, où ce désastre jette la consterna-

Digitized by Google

tion. Le pacha gouverneur se hâte de conclure la paix, mais le dyvan le destitue et désavoue ce traité. Cependant de nouvelles dissensions arrivées en Europe déterminent la Porte à renouer les négociations et à céder à la Perse la Géorgie et l'Arménie.

Dans le même temps, la Russie s'emparoit d'Asof, et bientôt après d'Oksacou et de Kilbournou, tandis que les troupes autrichiennes, sous les ordres du général Wallis, entroient dans la Valaquie et faisoient contribuer la Moldavie qu'elles furent bientôt contraintes d'abandonner. Enfin les Turks acceptèrent la médiation de la France, après avoir eu des succès, et au moment où ils investissoient Belgrade; et la paix générale, qui devoit assurer pour bien des années la tranquillité

Digitized by Google

de l'empire othoman, fut signée le 22 septembre 1739.

Mahmoud, paisible possesseur du trône, ne s'occupa plus que de ses plaisirs, du soin d'augmenter son trésor, et de veiller à la police de sa capitale. Il regrettoit beaucoup de ne pas avoir d'enfans. Ceux du sulthan Achmet avançoient en âge, et il craignoit qu'après lui l'empire ne fût livré à la division. Cependant le faste du sulthan et de ses ministres n'étant alimenté que par des concussions dont le peuple étoit victime, l'on gémissoit tout bas de ces abus, et de la tyrannie des officiers du sérail; le corps des ulémas ne put même obtenir justice des outrages dont l'un de ses membres avoit été l'objet. Les cris du peuple ne pouvant parvenir

Digitized by Google

jusqu'au trône où sommeilloit le monarque, le mécontentement éclata par de fréquens incendies qui durèrent plus de vingt jours, et auxquels on remédioit avec lenteur. Ils consumèrent une grande partie de la ville et donnèrent lieu à une foule de désordres. Enfin le beau-frère de Mahmoud, vizir presque octogénaire, se jetant aux pieds de Sa Hautesse, lui représenta que le fléau qui désoloit la capitale n'étoit que l'expression du mécontentement public sur les abus que le qyzlar-agha et ses créatures faisoient de sa propre confiance. Le sulthan, ému par les remontrances du vieux vizir, et ayant consulté le mufty qui lui tint le même langage, eut la grandeur d'ame de sacrifier ses favoris. Le qyzlar-agha et les autres officiers

Digitized by Google

dont on avoit à se plaindre, furent arrêtés et exécutés publiquement, et l'on confisqua leurs biens.

Cette punition exemplaire rétablit le calme ; il subsista jusqu'à la fin du règne de Mahmoud qui, par la douceur de son caractère, étoit fait pour rendre les peuples heureux. Ce prince étoit attaqué depuis long-temps d'une maladie qui l'obligeoit parfois de rester enfermé dans le sérail. Le peuple murmuroit alors, craignant qu'on ne lui cachât la mort du sulthan. Un vendredi 13 décembre 1754, les officiers du palais, pour calmer les esprits, l'ayant déterminé à faire un effort pour se montrer, suivant l'usage, le malheureux monarque expira sur son cheval au retour de la Mosquée, entre les deux portes du

Digitized by Google

sérail. Il étoit âgé de cinquante-huit ans deux mois et vingt-cinq jours ; il avoit occupé le trône pendant près de vingt-cinq ans.

Cet évènement répandit la tristesse dans la capitale. En effet, la douceur et l'humanité, qualités qui, dans un prince, intéressent le repos de la société, et sont les seuls garans de la sécurité individuelle dans un gouvernement despotique, firent oublier les défauts de Mahmoud, et chérir sa mémoire.

Digitized by Google

OSMAN

OU

OTHMAN III.

1754—1757.

OSMAN III, frère de Mahmoud fut proclamé empereur par le dyvan. A peine fut-il sur le trône qu'on s'aperçut de son incapacité et de l'inconstance de son caractère : les mutations furent si fréquentes dans le gouvernement qu'en moins de trois années on vit six vizirs et autant de caïmacams. Ce règne fut court et peu fécond en

Digitized by Google

évènemens. Le seul qui auroit pu faire quelque sensation dans l'empire fut la défaite des pélerins, à leur retour de la Mekke en 1757, par les Arabes du désert ; mais cette triste nouvelle n'étant arrivée à Constantinople qu'après la mort du sulthan Osman, elle n'eut pas les suites qui pouvoient en résulter. Il cessa de vivre la nuit du 28 au 29 octobre 1757.

Digitized by Google

MUSTAPHA III.

1757 — 1774.

L'AÎNÉ des enfans du sulthan Achmet III, qui avoit survécu aux projets insensés et barbares qu'on avoit supposés au sulthan Osman, succéda à ce prince sous le nom de Mustapha III. Il donna une nouvelle existence à l'empire; le peuple consterné par le règne de deux princes, qui n'avoient point eu de postérité, conçut l'espoir de voir renaître la maison othomane; d'ailleurs Mustapha aimoit l'étude et l'application;

Digitized by Google

il étoit austère, juste et religieux, et avoit autant de pénétration dans l'esprit que de fermeté dans le caractère. Il réforma les abus introduits depuis la mort de son père, fit revivre les lois somptuaires établies toujours vainement contre le luxe des Grecs et des Arméniens, supprima les charges inutiles, et borna les dépenses du sérail. Le peuple en conçut l'idée que l'empire alloit prendre une nouvelle force. Raghib-Mehemet pacha, ministre intelligent et éclairé, mérita la confiance de son maître, qui lui donna en mariage une de ses sœurs; enfin la postérité du sultan Mustapha rassura entièrement les esprits.

Les Othomans étoient en paix avec leurs voisins, lorsqu'en 1763 la mort

Digitized by Google

d'Auguste III, roi de Pologne, changea la face des affaires dans cette partie de l'Europe. La Russie voulut s'immiscer dans la nomination d'un nouveau roi ; la Porte en prit ombrage, se plaignit du séjour des troupes russes dans le voisinage de la Turkie, et la guerre ne tarda pas à être déclarée. Les cours de Vienne et de Berlin, après avoir offert leur médiation aux deux puissances, firent marcher des troupes en Pologne sous prétexte d'y rétablir la tranquillité; et ce royaume, en proie à des guerres intestines, couvert de cendres et de sang, et dont le souverain n'avoit aucun pouvoir, fut alors à la discrétion de tout le monde. Les troupes autrichiennes et prussiennes s'étoient emparées de quelques provinces qui étoient à la convenance de

Digitized by Google

leurs souverains. Les Polonais réclamèrent inutilement l'intervention des autres puissances de l'Europe; la France, l'Espagne, et l'Angleterre qui venoit de terminer une guerre onéreuse prenoient peu d'intérêt à maintenir la balance du Nord, et la Hollande étoit occupée uniquement de l'extension de son commerce. Les Polonais combattoient avec acharnement dans l'intérieur de la Pologne pour ranimer la liberté expirante, tandis que l'Autriche, la Prusse et la Russie soutenoient de concert les prétentions qu'elles avoient élevées; et les provinces que ces puissances réclamoient subirent enfin le joug qu'elles ne pouvoient éviter. Stanislas-Auguste sans alliés, sans troupes, sans argent, fut contraint de ratifier le démembrement d'un royau-

Digitized by Google

me dont il ne fut qu'un instant dépositaire.

Il étoit de l'intérêt de la cour othomane de prévenir le partage de la Pologne, et de protéger ce pays contre l'ambition des Russes; mais elle prit trop tard ses mesures et ne put agir efficacement pour empêcher cette catastrophe dont les suites devoient être si fatales au repos de l'Europe.

A la fin de 1768, la czarine mit trois armées sur pied : l'une commandée par le prince Gallitzin fut destinée à couvrir la Pologne et empêcha les Turks de se joindre aux confédérés; la seconde armée sous les ordres du comte de Romanzof devoit défendre l'Ukraine contre les incursions des Tatars, et un détachement de cette armée devoit rester en observation sur les

Digitized by Google

frontières de la Crimée, tandis que la troisième, moins considérable, iroit dans les provinces voisines du Caucase pour y encourager à l'insurrection les petits princes tributaires de l'empire othoman depuis la Géorgie jusques à Trébisonde.

La cour de Russie profita encore de l'aversion qu'inspiroient les opinions religieuses contre les Turks, pour soulever dans l'Albanie, la Morée et la Grèce, les chrétiens du rite grec. Une flotte de vingt-deux vaisseaux devoit faire le tour de l'Europe et venir dans l'Archipel avec des troupes, de l'argent et des munitions pour armer les Grecs; enfin une flotille seroit descendue par le Don jusque dans la mer Noire pour y intercepter toute communication entre l'Asie et la Crimée.

Digitized by Google

La Porte othomane, déshabituée de la guerre depuis trente ans, ne pouvoit opposer à son ennemi un appareil aussi formidable. Ses mesures furent mal concertées. Elle envoya cependant des troupes et des bâtimens sur tous les points menacés : mais il n'y eut ni ordre, ni concert, ni prévoyance dans tous ses mouvemens.

L'armée othomane traversa la Moldavie pour entrer en Pologne ; et, après plusieurs marches et contre-marches sans aucun but fixe, elle fut battue par le prince de Kallitzin, et la prise de la ville de Koktchin rendit les Russes maîtres de la Moldavie et d'une partie de la Valaquie que le comte de Romanzow acheva de conquérir pendant l'hiver de 1769. L'armée russe d'Asie souleva les provinces voisines

Digitized by Google

de la Géorgie ; mais ses progrès ne furent que momentanés, et la diversion tentée en Albanie n'eut pas plus de succès.

La campagne de 1770 commença du côté de l'Archipel. La flotte russe, sous les ordres du comte Orlow, se porta sur les côtes de la Morée, où les Grecs, en attendant des secours et des armes pour secouer le joug othoman, faisoient des vœux secrets pour leur liberté ; mais les Russes avoient à peine huit cents hommes de débarquement, et ils se présentèrent inutilement à Modon, à Naples de Romanie, et à Navarin. Ils comptoient trop sur les forces des Grecs pour consommer la révolution, et, repoussés partout, ils ne retirèrent d'autre fruit de cette diversion mal concertée que d'exposer

Digitized by Google

les Moraïtes à la vengeance féroce des Turks.

La flotte russe passa ensuite dans l'Archipel, et y rencontra celle des Turks à la vue de Scio. Les vaisseaux amiraux s'attaquèrent avec un tel acharnement que le feu qui prit à l'un se communiqua à l'autre, et qu'ils sautèrent en l'air presqu'au même instant. La flotte othomane, effrayée de cet horrible spectacle, se réfugia à Chesmé, et crut se mettre à l'abri d'insulte en faisant mettre son canon à terre pour en former des batteries; mais la flotte russe s'étant approchée du port, elle détacha quatre brûlots que le vent poussa au milieu des vaisseaux othomans: ils s'y attachèrent; l'incendie s'étendit avec rapidité, et la flotte entière fut réduite en cendres. Les

Digitized by Google

Russes, maîtres de l'Archipel, soumirent ensuite les îles qui étoient sans défense, et gênèrent beaucoup le commerce. Leurs succès, du côté du Danube, furent tous aussi brillans. Les Turks, battus par Romanzow, et poursuivis, abandonnèrent Ismaïlow, repassèrent le Danube, et laissèrent l'ennemi s'emparer de Bender et de Bahilow.

La déroute des Othomans dans l'Archipel et sur le Danube répandit la consternation dans l'empire; les provinces éloignées se disposèrent à secouer le joug. Aly-beyg, l'un des principaux membres du gouvernement d'Egypte, se rendit presque maître de ce royaume: il porta la guerre en Syrie, et, de concert avec le gouverneur de S. Jean-d'Acre, il s'empara des prin-

Digitized by Google

cipales villes, et imposa une contribution considérable à la ville d'Alep.

Dans la campagne suivante, les Russes ne durent encore leurs trophées qu'à l'inexpérience et au découragement des Turks ; cependant leurs progrès du côté de la Crimée furent peu considérables, et leur flotte de la Méditerranée fit des tentatives infructueuses sur Rhodes, et se porta aussi inutilement sur Negrepont et dans le golfe de Salonique.

En 1772 les deux cours acceptent la médiation de l'empereur et du roi de Prusse, et conviennent d'un armistice ; mais un congrès convoqué en Valaquie est bientôt rompu, parce que les Russes s'obstinent à demander l'indépendance de la Crimée et la liberté de la navigation de la mer Noire ; l'armistice est

Digitized by Google

cependant prolongé, et les commissaires de la Porte se rendent à Bucharest où les conférences recommencent, sans avoir plus de succès. La Porte ne négligeoit pas les préparatifs de la guerre. En 1773, elle envoie une escadre dans la mer Noire, et renforce son armée du Danube. Il y eut diverses actions insignifiantes; et les Russes ayant tenté de s'emparer de Silistria ne purent y réussir. Des troupes turkes envoyées en Egypte, attaquèrent auprès du Caire Aly-beyg, qui fut battu, fait prisonnier, et mourut de ses blessures.

Le sulthan Mustapha qui avoit soutenu, sans se décourager, tous les revers de la fortune, voyant sa santé s'affoiblir journellement, fit appeler son frère Abdoul-Hamyd, le dernier

Digitized by Google

des enfans d'Achmet. Il lui exposa la situation de l'empire qu'il alloit bientôt gouverner, lui confia les projets qu'il avoit formés pour le gouvernement, pour la continuation de la guerre, ou pour parvenir à une pacification honorable. Enfin ce prince, l'un des plus sages qui aient gouverné la Turkie, mourut le 21 janvier 1774, en recommandant à Abdoul-Hamid, Selym, son fils unique. Mustapha étoit né le 20 août 1716, et avoit régné seize ans et cinq mois.

Digitized by Google

ABDOUL-HAMYD.

1774—1789.

Ce prince, né le 20 mars 1725, et enfermé à l'âge de six ans, avoit vécu quarante-quatre ans dans la captivité. Il signala son avènement au trône par les dispositions les plus favorables. Il confirma les ministres dans leurs places, donna des ordres pour continuer les préparatifs de la guerre, augmenta sa marine de vaisseaux qu'il fit acheter chez l'étranger, et les réunit aux forces navales qu'il devoit envoyer dans l'Archipel et la mer Noire. Son

Digitized by Google

armée de terre, rassemblée sur les bords du Danube, reçut un échec de la part des Russes qui passèrent ce fleuve et forcèrent la Porte à demander la paix qui fut enfin signée la même année, à des conditions peu avantageuses pour les Turks.

Abdoul-Hamyd en profita cependant pour apaiser les troubles qui s'étoient élevés dans les provinces d'Asie. Plusieurs rebelles furent mis à mort. La Syrie et l'Egypte n'étoient pas les seuls pays exposés à la révolte et aux divisions. Baghdad et Bassorah avoient été prises par les Persans; et la Morée, où les Russes avoient d'abord suscité un soulèvement, fut encore à la discrétion d'une troupe de Grecs et d'Albanais qu'on ne put dissiper que long-temps après.

Digitized by Google

Cependant la Russie étoit toujours prête à recommencer la guerre : enorgueillie par ses succès, elle croyoit pouvoir tout exiger, tandis que la Porte, humiliée par ses revers, avoit encore assez de confiance dans son courage et dans son ressentiment pour ne pas démentir sa fierté ; elle étoit à la veille de rompre, lorsque la France accorda son entremise, et la paix de Kutchuk-Caïnardjy, signée au mois d'août 1774, laquelle servit de base à la réconciliation, fut renouvelée à Aïnahly Cayac le 21 juin 1779, par la médiation de M. le comte de Saint-Priest, ambassadeur de France. Au moyen de cet accord la Russie resta ultérieurement maîtresse de la Crimée et du Couban. L'impératrice Catherine fit construire, à l'embouchure du Boristhène, la ville,

Digitized by Google

les fortifications et le port de Kerson, dont elle désiroit faire une capitale. En 1781, les Tatars de Crimée s'étant révoltés, la Russie fit marcher des troupes vers la Crimée et l'Ukraine. De son côté la Porte envoya des troupes sur les frontières de la Servie, et fit construire des batteries à l'embouchure de la mer Noire. Un traité signé à Constantinople, le 21 juin 1783, assura à la Russie la possession de la Crimée et procura à la Turkie une paix apparente et momentanée.

Les prétentions sans cesse renaissantes des Russes, l'incertitude que présentoient les négociations ne furent pas les seuls embarras dont le dyvan fut occupé : les Albanais ravageoient la Morée dont on eut beaucoup de peine à les chasser. L'Asie fut agitée

Digitized by Google

par le fanatisme : trois imposteurs en parcouroient les états, et séduisoient les peuples par leurs prédications fanatiques. Ces enthousiastes remportèrent même quelques avantages sur les troupes qu'on leur avoit opposées. L'Egypte étoit en proie à de nouveaux troubles ; les beygs, qui partageoient l'administration de ce royaume, furent cependant mis à la raison par le grand-amiral Haçan pacha, qui revint à Constantinople avec les dépouilles des rebelles.

En 1787, l'impératrice Catherine voulut se rendre à Kerson, avec l'intention, à ce qu'on assuroit, d'y recevoir la couronne de Tauride ; elle fit passer un grand nombre de troupes dans la Crimée. Les Turks en prirent de l'ombrage, et se mirent en état de défense.

Digitized by Google

Dès que la Porte othomane se crut en état de réparer ses pertes, elle réclama formellement la restitution de la Crimée ; et, sur le refus de l'impératrice, elle lui déclara la guerre. Les hostilités commencèrent d'abord sur la mer Noire : les Russes firent marcher des troupes du côté de la Bessarabie et de la Moldavie ; et l'empereur d'Autriche, lié par un traité avec la Russie, se mit en devoir de remplir ses engagemens, et offrit néanmoins, de concert avec la France, ses bons offices à la Porte, pour rétablir l'harmonie entre les deux puissances : elle ne put y parvenir, et de part et d'autre on entra en campagne.

Les Autrichiens s'emparèrent de Dresnik, en Croatie ; l'empereur alla lui-même au siége de Schabacz, et

Digitized by Google

s'en rendit maître. Une tentative qu'il fit sur Semendria n'eut point de succès. Les Othomans remportèrent quelques avantages en Transylvanie, et pénétrèrent dans l'Esclavonie, dans le Bannat, et menacèrent la Hongrie; l'empereur vola au secours de ce pays, et parvint à en chasser les ennemis. Les Russes, commandés par Romanzow, ne purent se joindre aux Autrichiens qu'assez tard, et devant Koktchin, qui se rendit après un siége opiniâtre.

La campagne de la mer Noire ne fut pas moins glorieuse pour la marine othomane. Haçan Pacha battit les Russes dans plusieurs rencontres; mais il ne put empêcher la conquête d'Oksakow, place d'une grande importance, et clef de la Crimée.

Digitized by Google

Pendant que tous les regards étoient tournés vers l'empire othoman, qui résistoit avec avantage à deux puissans souverains, le reste de l'Europe étoit menacé de longs orages, qui d'abord éclatèrent dans le nord, et semèrent les germes d'une révolution qui devoit agiter le monde.

Abdoul-Hamyd mourut en 1789, regretté de ses peuples, et laissant le trône à son neveu, le prince Sélym, fils de Mustapha III, âgé seulement alors de 28 ans.

Digitized by Google

SÉLYM III.

1789 — 1807.

SÉLYM III, fils de Mustapha III, succéda à Abdoul-Hamyd, son oncle, au mois d'avril 1789, à l'âge de vingt-six ans. Né au commencement de 1763, ce prince avoit passé les seize premières années de sa vie à la cour, et n'avoit habité le sérail que pendant le règne malheureux d'Abdoul-Hamyd. Lorsqu'il monta sur le trône les Turks crurent voir en lui un libérateur. Depuis long-temps gouvernés par des

Digitized by Google

monarques qui n'étoient sortis de leur prison que pour prendre le sceptre, ils se flattèrent que la première éducation de leur nouveau prince auroit une heureuse influence sur sa conduite; mais Sélym, doué de toutes les qualités qui pouvoient rendre son peuple heureux, n'avoit point la fermeté, la présence d'esprit et l'expérience qu'exigeoit la position périlleuse de l'empire.

Dès la première année de son avènement au trône, le général Suwarow et le prince Cobourg réunis remportèrent sur les Turks une victoire éclatante; les forts de Bender et d'Ismaïl furent pris; toute la Moldavie tomba au pouvoir des Russes: les autrichiens s'emparèrent de Belgrade. Le traité d'Yassy termina la guerre; mais les Russes conservèrent le pays situé entre

Digitized by Google

le Bog et le Dniester, et obtinrent, pour la Moldavie et la Valaquie, des privilèges contraires aux intérêts de la Porte.

Paswan-Oghlou fit voir, par les succès multipliés qu'il obtint sur les troupes othomanes, quelle étoit la foiblesse du gouvernement.

L'armée française débarque en Egypte le 1er juillet 1798; et cette antique contrée, déjà si féconde en grands souvenirs, devient un nouveau champ de gloire pour les Français. Nous ne tracerons point le récit de cette expédition. Qui peut avoir oublié les célèbres journées des Pyramides, d'El-Arych, du Mont-Thabor, d'Abouqyr et d'Héliopolis ?

Cependant les Russes, dont les succès avoient accru l'ambition, enva-

Digitized by Google

hissent la Géorgie. Les Serviens, conduits par Czerni Georges, obtiennent de grands avantages ; et les Wahabys, nouvelle secte née dans l'Arabie, s'emparent des deux villes sacrées de la Mekke et de Médyne ; la Moldavie et la Valaquie sont envahies, et la Romélie est livrée aux incursions des brigands.

A ces désastres extérieurs se joint le mécontentement général des ulémas, des janissaires et du peuple. Sélym, affligé profondément des malheurs de l'empire, croit y apporter un terme en soumettant l'administration et le militaire à un nouveau système, puisé en partie dans celui des gouvernemens européens. Ce nouveau système, auquel on donna le nom de *nizam-djédyd*, c'est-à-dire, ordre nouveau,

Digitized by Google

nouveaux régimens, consistoit dans l'adoption de la tactique militaire actuelle, dans des réformes pour les tymars, et dans la création de nouveaux impôts qui devoient assurer le paiement des troupes dressées à l'européenne. Sélym créa la place de *nizam-djédyd-defterdary*, ou ministre des finances, pour les recettes produites par les nouvelles taxes. Il soumit l'administration de la marine à l'inspection du bahryéh-naziry, ministre qui remplaçoit le tersaneh-emyny, intendant de l'amirauté; enfin il créa un nouveau corps de troupes réglées, sous la dénomination de *moallem-asker.*

Pour peu qu'on ait étudié le caractère des Turks, on pourra se figurer de quel œil de telles innovations furent vues par les pieux musulmans :

Digitized by Google

ressembler en quelques points aux chrétiens, c'étoit enfreindre toutes les lois divines et humaines, et avilir la dignité de *vrai croyant*. Cependant le temps et la politique auroient peut-être surmonté les obstacles ; mais Sélym crut que la vigueur dans l'exécution le mèneroit à son but, et il apprit trop tard combien il se trompoit. Les janissaires, irrités de la création d'une nouvelle milice, jurèrent de l'anéantir, ou de précipiter du trône le monarque qui l'établissoit. Long-temps ils s'en tinrent à des discours, à des conciliabules, à des incendies : mais enfin leur révolte éclata.

La guerre ayant été déclarée à la Russie vers la fin de 1806, le grand-vizir se mit en campagne, et confia

Digitized by Google

la garde des châteaux importans de la mer Noire à une garnison de janissaires, parmi lesquels se trouvoit le fameux Cabatchy, fauteur de la révolution de 1807. Le reïs-éfendy Mahmoud fut chargé d'inspecter cette garnison et de pourvoir à ses besoins. Sélym, fatigué des dissensions qui nuisoient à l'ensemble de ses projets, résolut d'incorporer les janissaires dans les nouveaux régimens. Si les mesures eussent été bien prises, si surtout on avoit bien employé le temps, on auroit pu parvenir à étouffer la haine qui régnoit entre les deux milices : mais on perdit des momens précieux. Lorsque Mahmoud signifia à la nouvelle garnison l'ordre impérial qui lui enjoignoit de prendre l'uniforme des nou-

Digitized by Google

velles troupes, une agitation soudaine se manifesta parmi les janissaires. Le réïs-éfendy s'étant soustrait par la fuite à leur fureur, fut bientôt rejoint et massacré ; cet attentat, dont les janissaires redoutèrent les suites, les détermina à une révolte ; ils marchèrent sur la capitale, avec l'intention de détrôner Sélym. Arrivés à Constantinople le 27 mai 1807, ils s'arrêtèrent sur l'Atméïdan : après avoir délibéré sur le parti qu'ils avoient à prendre, et levé leurs marmites, signe ordinaire de la révolte, ils s'avancèrent vers le sérail dont ils trouvèrent les portes fermées. Ils demandèrent la tête du bostandjy-bachy : par une condescendance indigne d'un souverain, Sélym fit décapiter ce malheureux officier, et sa tête fut le digne

Digitized by Google

présent dont il paya leur férocité. Enhardie par le succès, grossie d'une foule de gens sans aveu, cette troupe effrénée donna un libre cours à sa rage. Les ministres sont tous massacrés : en même temps le mufty, le caïmacam et les ulémas, organes constans du parti le plus fort, se réunissent ; et le chef de la religion prononce que Sélym ne peut plus occuper le trône, parce que jusqu'à ce jour il n'a point eu d'enfans, et que son règne a toujours été malheureux. A cette déclaration de l'interprète sacré du Coran, Sélym descend du trône, se rend à l'appartement des princes du sang impérial, et invite son cousin Mustapha à prendre le sceptre en le priant de lui laisser la vie.

Digitized by Google

MUSTAPHA IV.

1807.

MUSTAPHA, placé sur le trône par les janissaires, fut entièrement soumis à l'autorité de l'audacieux mufty, des orgueilleux ulémas, et à l'influence de l'insolente milice : il abolit les nouveaux impôts, promit de rétablir les anciens usages, et jura de rendre à l'empire son ancienne étendue. Le peuple répéta ce serment avec enthousiasme, et parut un instant électrisé ; mais ces premiers momens d'enthousiasme une fois calmés, on n'en aperçut que mieux la cruelle anarchie qui déchiroit l'état. La classe

Digitized by Google

saine de la nation n'apercevoit pas sans frémir toute l'horreur de cette situation. On commençoit déjà à regretter Sélym, ce prince foible, mais qui avoit fait sa plus douce sollicitude du bonheur de ses sujets : on n'osoit point encore manifester le désir de le replacer sur le trône ; mais on laissoit entrevoir qu'un changement dans l'état devenoit inévitable : telle étoit la disposition des esprits à Constantinople.

Aussitôt qu'on apprit sur les bords du Danube la révolution de la capitale ; une grande fermentation agita les esprits : les janissaires, ne voyant dans leurs principaux chefs et dans le grand-vizir que des partisans de Sélym III, de ce prince qui avoit voulu contrebalancer leur pouvoir,

Digitized by Google

pour le détruire ensuite, s'appliquèrent à semer la division parmi les troupes. Le général russe, instruit de ces intrigues, en profita pour prendre l'offensive. Il força les Turks à se retirer dans l'intérieur de la Bulgarie.

Malgré ce revers, dont la honte sembloit devoir ne donner à toutes les troupes de l'empire qu'une seule idée, celle de le réparer, les janissaires n'en poursuivoient pas moins leurs complots contre les partisans de Sélym. Ils réussirent enfin : le grand-vizir fut arrêté, et bientôt après décapité. Mustapha-Baïractar, c'est-à-dire, le porte-étendard, alors agha de Rutchuc, prit le commandement de l'armée. Tandis que ceci se passoit, l'armée navale turke étoit complé-

Digitized by Google

tement battue entre Lemnos et Monte-Santo.

Mustapha – Baïractar, que nous allons voir paroître sur la scène, s'étoit élevé aux dignités par sa valeur. Né à Rasgrad, de parens pauvres, il se livra dans sa jeunesse à l'agriculture et ensuite au commerce de chevaux. Dans la guerre qui précéda cette révolution, il se distingua par une rare bravoure et des talens naturels. Le surnom de *Baïractar*, ou Baïrac-dar, porte-étendard, lui fut donné pour avoir arraché un drapeau à l'ennemi, et l'avoir conservé malgré de nombreuses blessures et la supériorité des assaillans. Cette brillante action attira sur lui les regards de l'armée, et lui mérita la confiance de son prédécesseur, Tersanik – Oghlou, agha de

Digitized by Google

Rutchuc. Il l'accompagna dans toutes ses campagnes, surtout dans la guerre contre Paswan-Oghlou, le suivit, en 1804, à Rutchuc, et enfin lui succéda. Mustapha-Baïractar conçut le projet de faire cesser l'anarchie, en remettant Sélym sur le trône : lui seul avoit le courage nécessaire pour exécuter un tel dessein ; c'étoit sur lui que Constantinople fondoit ses espérances. Pour parvenir à son but, il se rend subitement à Andrinople avec une partie de l'armée, et, après quelques conférences avec le grand-vizir, il marche droit vers Constantinople. Ces deux généraux, dont les troupes étoient réunies sous l'étendard du prophète, viennent camper près des murs de la capitale, à Dawoud-Pacha. Mustapha ne laissoit encore que deviner ses

Digitized by Google

véritables intentions : il disoit n'être venu que pour rendre hommage à son nouveau maître. Le sulthan ajouta ou parut ajouter foi à ce motif, et sortit avec toute sa cour au-devant de l'étendard sacré. On le reçut dans le camp avec tous les honneurs dus à la majesté impériale ; mais bientôt le commandant des forteresses du Bosphore, qui avoit contribué à l'élévation de Mustapha IV, périt assassiné par des inconnus. Le janissaire-agha, le mufty et les ulémas de son parti sont déposés. Jusque-là Mustapha-Baïractar avoit servi le sulthan qui gémissoit sous la tutelle de ces ministres ; mais, le 28 juillet, ce général fait son entrée dans Constantinople, à la tête de huit mille hommes, destitue le grand-vizir, assemble les ulémas et le

Digitized by Google

mufty, et, empruntant la voix sacrée de la religion, il dépose Mustapha, et s'avance en même temps vers le sérail pour redemander Sélym. Les portes se ferment à son approche; et Mustapha, croyant s'assurer la couronne et ôter toute espérance aux partisans de Sélym, ordonne la mort de ce prince. Le haznadar-agha, trésorier particulier, le buyuk-embrokhor, grand-écuyer, et le bach-tchocadar, gouverneur des pages, sont chargés de l'exécution de ce crime. Dès que Sélym les aperçoit, il se doute de leur intention et tire son poignard pour se défendre. Les trois meurtriers fondent à l'instant sur lui; et tandis que l'un d'eux coupe la corde d'une pendule pour l'étrangler, un autre lui enfonce dans le sein un poignard em-

Digitized by Google

poisonné, et le prince expire sans pouvoir proférer une parole. Son cadavre est enveloppé dans une natte, et transféré à la porte du sérail, qui ne s'ouvre que pour offrir aux yeux de Mustapha – Baïractar les restes palpitans de son maître chéri. A cette horrible vue, Baïractar s'abandonne à tous les excès de sa douleur; il embrasse, il couvre de baisers, il arrose de ses larmes ce corps inanimé, et jure de le venger.

Ainsi finit, à l'âge de quarante-quatre ans environ, un des meilleurs princes qu'aient eus les Othomans, et dont le souvenir sera toujours cher aux étrangers qui l'ont connu: juste et plein d'humanité, trop foible pour arrêter les maux de l'empire, il eut la douleur de les connoître, sans pouvoir

Digitized by Google

y porter remède. L'avenir se présentoit toujours à ses yeux sous l'aspect le plus sinistre. Pendant plus de dix ans il versa des larmes sur la position de ses peuples. Supérieur aux Turks par l'élévation de ses sentimens, l'étendue de ses connoissances, la droiture de son jugement, il avoit mesuré l'immense distance qui les séparoit des Européens, sous le rapport des lumières, qu'il mit tous ses soins à propager. Il accueillit les étrangers avec bienveillance, rétablit l'imprimerie, encouragea tous les genres de connoissances, et combattit, de tout son pouvoir, le fanatisme et les préjugés; mais ces mêmes efforts, qui transmettront son nom à la postérité, furent la principale cause de sa perte.

Quant à son physique, il retraçoit

Digitized by Google

parfaitement les qualités de son ame. Sa physionomie étoit agréable, ses regards avoient une sérénité qu'on chercheroit en vain chez les Turks; de grands traits, une barbe noire et épaisse, et un buste bien proportionné le faisoient distinguer au milieu des hommes les mieux faits de sa cour: mais ses jambes et ses cuisses, comme celles des Orientaux en général, n'étant point dans les proportions déterminées, il n'étoit réellement bien qu'à cheval. Pour satisfaire aux lois de l'empire, qui veulent que tout musulman sache un métier, il avoit appris celui de peintre en mousseline.

Digitized by Google

MAHMOUD.

1807.

MUSTAPHA IV, qui avoit cru s'assurer la couronne en faisant mourir Sélym, ne retira d'autre fruit de son crime que la honte de l'avoir commis: du trône il passa dans la prison de sa victime. Mahmoud, son frère, fut tiré du sérail, et proclamé sulthan. Le 11 août, ce nouveau prince se rendit à la grande mosquée, où se fit son inauguration; aussitôt après cette cérémonie, il parut un khatty-chéryf qui conféroit à Mustapha Baïractar la dignité de grand-vizir, dignité que le vœu du peuple lui avoit déjà

Digitized by Google

conférée. Son premier soin fut de se débarrasser, par la mort ou par l'exil, des partisans de Mustapha IV, et de ruiner le parti des janissaires. Il fit évacuer les châteaux des Dardanelles, gardés par les rebelles, les fit occuper par des artilleurs ; et le nouveau commandant reçut l'ordre de mettre à mort son prédécesseur. La porte du sérail offrit, pendant plusieurs jours, les têtes des principaux officiers du règne précédent.

Si la classe la plus sage, la plus nombreuse de la nation avoit applaudi à la nomination de Mustapha Baïractar, les janissaires n'avoient pas vu sans frémir leur ennemi le plus opiniâtre porté à la seconde, ou plutôt à la première place de l'empire. De cette contrariété de dispositions na-

Digitized by Google

quirent deux partis, celui du grand-vizir et celui des janissaires, moins nombreux, mais plus puissant que le premier : leur état de guerre continuelle ne pouvoit cesser, et ne cessa en effet que par une catastrophe sanglante et décisive. Nous allons en rappeler les détails.

Dès le 10 décembre 1808, c'est-à-dire trois mois après l'inauguration de Mahmoud, on remarqua dans Constantinople des mouvemens séditieux. Il y arrivoit successivement des troupes des Dardanelles et de l'intérieur de la Romélie : le 14, les janissaires attaquèrent les seymens, et ce fut là le signal d'une nouvelle révolution. Il y eut entre ces deux corps plusieurs combats particuliers très acharnés, toujours funestes aux sey-

Digitized by Google

mens. Les janissaires se choisirent un agha, après avoir massacré celui que leur avoit donné Mustapha-le-Baïractar. Dans la nuit du 15, ils mirent le feu au palais de ce ministre, et se postèrent de manière à pouvoir l'assassiner dans le cas où il échapperoit aux flammes. Assez heureux pour se sauver, il se réfugia dans le sérail, où les grands de la Porte avoient également cherché un asyle. Le 15 au matin, la ville des Constantins n'étoit plus qu'un champ de carnage et d'incendie. Les janissaires étoient maîtres de la ville proprement dite : les faubourgs étoient entre les mains des sekbans ou seymens ; les troupes de Baïractar et une nombreuse artillerie défendoient le sérail. Deux briks et deux vaisseaux de ligne, embossés dans

Digitized by Google

le port, canonnoient la ville et les janissaires qui se présentoient sur le rivage, et interceptoient la communication entre les faubourgs de Galata et de Péra. Pendant deux jours on se battit sans discontinuer ; pendant deux jours les flammes exercèrent leurs ravages : la résistance des seymens fut opiniâtre. Mustapha-Baïractar, à la tête de quelques milliers d'hommes, parcouroit les rues, se portant partout où le danger étoit le plus pressant, encourageant les troupes par son exemple et ses discours, et donnant ses ordres avec un sang-froid étonnant. Vingt fois il fondit sur les janissaires, et porta la mort dans leurs rangs. On douta un instant de quel côté resteroit la victoire : mais, dans la soirée du 16,

Digitized by Google

les janissaires prirent le dessus ; le 17, les choses avoient entièrement changé de face. Mustapha-Baïractar n'existoit plus ; les nouvelles troupes, battues sur tous les points, ne trouvoient de salut que dans la fuite. La flotte et les corps des canonniers s'étoient déclarés pour les janissaires, maîtres de Tophanah, de l'arsenal, de la marine et de Galata ; et le sulthan, privé de ses principaux officiers, transigeoit avec les rebelles. Le 18, les portes du sérail s'ouvrirent, et Mahmoud, après avoir fait étrangler Mustapha IV, son frère, se rendit à la mosquée pour la prière du vendredi. De nouveaux crimes détruisirent les partisans du Baïractar, et les janissaires reprirent leur influence. Néanmoins la tranquillité se rétablit

Digitized by Google

un peu, et, au bout de quinze jours, Constantinople jouissoit d'un repos parfait. Les boutiques étoient ouvertes, les artisans alloient à leurs travaux, la police se rendoit comme à l'ordinaire, et l'étranger qui arrivoit dans cette capitale infortunée auroit ignoré la révolution du 14 novembre, si les monceaux de cendres et de ruines qui frappoient la vue, et l'air impur exhalé par les cadavres de quatre mille musulmans égorgés, ne l'avoient instruit de cette scène d'horreur.

Doué d'une valeur à toute épreuve, élevé dans un genre de vie qui avoit perfectionné ses forces physiques, Mustapha-le-Baïractar possédoit les qualités d'un brave officier; mais il n'y joignoit point celles d'un habile mi-

Digitized by Google

nistre. La valeur est un don de la nature ; la politique est, si l'on peut s'exprimer ainsi, le présent de l'expérience et de l'étude des hommes. Il n'avoit fallu à cet officier que de la fermeté et du courage pour détrôner Mustapha IV, punir les rebelles et rétablir l'ordre public ; mais lorsqu'il voulut travailler à la destruction des janissaires, entreprise qui demandoit beaucoup plus d'adresse que d'intrépidité, on put prévoir, dès ses premières démarches, le sort qui l'attendoit. Fier de ses succès, habitué à vaincre la résistance par une résistance plus forte, il crut devoir attaquer de front cette ancienne et puissante milice ; il écarta les chefs qu'elle chérissoit ; il affoiblit, en toute occasion, son crédit ; il s'attacha à réaliser les

Digitized by Google

projets de Sélym ; enfin, il eut l'imprudence de ne garder auprès de lui qu'un petit nombre de troupes. C'étoit légitimer la révolte. Mais tout en blâmant sa conduite, on admirera toujours cette noble intrépidité, et cet amour de son prince, qui lui firent affronter tous les dangers pour sauver sa patrie.

Depuis cette révolution, Constantinople a joui d'une paix qui n'a été troublée que par quelques insurrections partielles et momentanées. Le gouvernement othoman se montre, dans l'intérieur, supérieur aux janissaires, et il se défend avec succès contre ses ennemis extérieurs. Deux grands évènemens ont déjà signalé le règne de Mahmoud II ; l'un est la destruction des beygs et des mamlouks d'Egypte, massacrés dans le château

Digitized by Google

du Caire le 1er mars 1811. On sait que ces esclaves exerçoient un empire tyrannique sur cette belle province depuis près de six siècles (1). Le second est la fin tragique de Soléïman, pacha de Baghdad. Nous n'entrerons dans aucun détail sur ces évènemens, dont les journaux ont donné des récits très fidèles (2).

---

(1) L'émyr Caït-Baï, premier sulthan mamlouk, monta sur le trône l'an 652 de l'hégire (1254 de J. C.)

(2) Voyez le Journal de l'Empire, des 19 avril et 22 juin 1811.

FIN DU SECOND VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE.

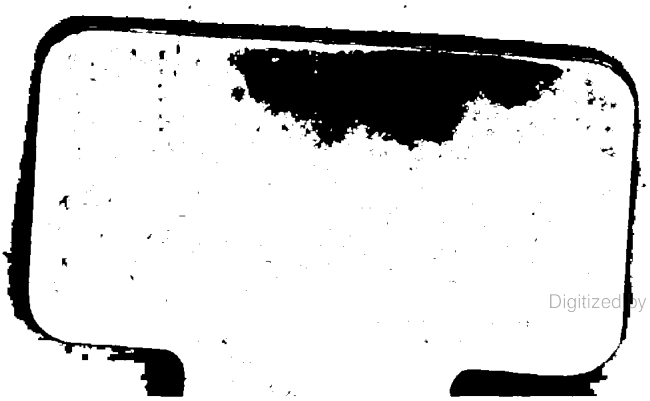
	Pag.
Sélym II. 1566 à 1575.	1
Amurat III. 1575 à 1595.	9
Mahomet III. 1595 à 1602.	18
Achmet Ier. 1603 à 1617.	27
Mustapha Ier. 1617 à 1618.	37
Othman II. 1618 à 1622.	41
Mustapha, rétabli. 1622 à 1623.	49
Amurat IV. 1623 à 1640.	52
Ibrahym. 1640 à 1648.	69
Mahomet IV. 1648 à 1687.	81
Soléiman II. 1687 à 1691.	118
Achmet II. 1691 à 1695.	124
Mustapha II. 1695 à 1702.	129
Achmet III. 1702 à 1730.	141
Mahmoud 1730 à 1754.	165
Osman ou Othman III. 1754 à 1757.	174
Mustapha III. 1754 à 1774.	176
Abdoul-Hamyd. 1774 à 1789.	189
Sélym III. 1789 à 1807.	197
Mustapha IV. 1807.	206
Mahmoud. 1807.	216

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google